45° ANNEE - Nº 15,577

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

EDITIONS DE CHAQUE JOUR 10° Edition (Matin ): Gironde, arra de Bordeaux (partie), Libourae, Slaye, Lespaire, et Dordogne, arra de Estgerae.
11° Edition (Matin ): Gironde, arra Bordeaux (partie), La Récie, Bazza
12° Edition (Matin): Berdeaux e communes abbribaises.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à so heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LA TRACE DES VANDALES

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (Payables Caranas) ABRONCES dernière page (dix cot. en 6) 1°75 | Parts Divers. . . (sept coi. en 7) 7 |
Béglaurs de de (sept col. en 7) 3 60 | Genosique Locale (sept col. en 7) 11 FADRESSER A SORDEAUX Bureau du journal, s. rue de Cheverna.
FOUR LES ARRIVA DE LA SOURCE HAVAS, péristyle du Grand-Théàire.
ARRIVANCES A PARIS Société Europaux de Paulorit, 10, rue de la Victoire.
Les Insertions de sont admises que sour réserve.

MERCREDI 24 FEVRIER 1915 PRIX DES ABONNEMENTS

pas aller à Londres, si c'était pour rap-porter ça. Ils auraient du obtenir la sup-pression de certains passages.

— Celui visant la Russic, par exemple !
 — Parfaitement; c'est une maiadresse.

Et surtout le passage sur les responsabi-

ités. Ca, c'est absurde. La France est hors

de cause, on en a les preuves. Chez les neutres, l'effet pourrait ne pas être heu-reux. Pourtant, le Congrès n'a pas de avoir de mauvaises intentions, mais il s

Sur la question des règlements de comp-tes, M. Pelletan estime aussi que la pair

doit être signée à Berlin, qu'on doit im-poser aux Etats allemands une sevère limi-

tation des armements, et qu'on ne peut pas leur demander une contribution infé-

A ce moment, une idée nous vient :

« Et les curés, monsieur Pelletan, on dit
qu'ils se battent bien ? »

M. Pelletan, surpris, tire sur sa barbe,

"- Oui... oui, ils se battent bien, ils se conduisent bien... Mais, vous savez, la réaction ne désarme pas!" Comme on le voit, l'ardent militant n'est

pas prêt davantage à poser les armes... Cependant il a su observer strictement la trêve nécessaire.

Chez M. Sarrien

Jusqu'à présent nos congressistes n'ont donc pas obtenu grand succès. M. le sé-nateur Sarrien, que nous avons rencontré dans son paisible logis du quartier de l'Ob-

Le gouvernement russe en sourira sans

doute, mais il aurait le droit de s'en mon-

trer froissé. Or, la parfaite entente ac-tuelle est une indispensable condition de

- « Et le morceau sur les responsabi-lités, monsieur le président ? »

M. Sarrien le trouve aussi fâcheux. Les

Allemands s'en félicitorent, et ce sera de

bonne guerre. Mais il est stupide de don-

ner ainsi des armes à l'ennemi, des armes

Notre honorable interlocuteur termine

— « Personne ne souhaite une crise ministérielle. Toutefois, des incidents de ce genre ne doivent pas se reproduire. »

Cette conclusion est juste. Nous nous en tiendrons la. Pour s'excuser, les congres-

sistes répètent qu'ils avaient dû faire à leurs collègues anglais des concessions afin

d'obtenir avant tout et quand même « un

Plutôt que nous en indigner, il nous faut admirer ce pauvre argument de gens que

Gustave Hervé, socialiste orthodoxe, vient

de railler durement, et qu'Allemane, so-cialiste dissident, a désavoués. Mais la guerre leur a visiblement appris fort peu

de chose. Demain d'ailleurs ils auront tout

oublié. D'autres se souviendront.

notre sauvegarde.

émoussées d'ailleurs.

vote unanime ».

rieure à vingt milliards.

fait erreur. "

puis prononce:

## UN EMPIRE QUI CROULE

« L'Autriche triche »

te beaucoup d'honneur, - si l'on peut employer ce mot, en pareil cas, — que de la croire si habile : le plus souvent te n'était qu'une sottise; la mauvaise d'habileté, François-Joseph prenait péritie.

De tous les descendants de Marie-Thérèse et de François de Lorraine, Woseph II est le seul empereur qui ait montré quelque intelligence. On disait au dix-septième siècle : Tu felix Austria nube pour marquer par quel-le série de mariages heureux les Hapsbourg sortis d'un petit château de Suisse avaient hérité successivement des comtes du Tyrol, des archiflucs d'Autriche, des rois de Bohême et des rois de Hongrie, rendant enfin Pempire d'Allemagne héréditaire dans beur maison. Les mariages leur ont moins réussi en ces derniers temps, car on sait par quelle série de scandales a passé la famille impériale.

Prenons les choses de plus loin :
les traités de 1815 ont été un festin de

rois. On s'est partagé en famille le gâteau de l'Europe, sans tenir le moindre compte des aspirations des peuples: on donnait à la Russie la Findande, qui était à la Suède et de race suédoise; on donnait à l'Autriche la Lombardie et la Vénétie, purement ita-liennes, et M. de Metternich disait plaisamment en parlant de l'Italie: • Ce n'est qu'une expression géogra-

«Une expression géographique!» Le mot s'est retourné contre l'Autri-che, car depuis lors l'Italie à fait son unité et l'Autriche n'est aux yeux de cous qu'une macédoine de races et d'intérêts divers où les Allemands exercent la prépondérance la plus ty-rannique. Pour établir ce fait, il sufat de consulter les chiffres officiels concernant les différentes races de

èques et Slovaques... petits Russiens. la Camiole ..... bes, Bosnie et Herzegovine...

Ainsi, près de 24 millions de Slaves, millions de Roumains et d'Italiens w sont opprimés par 12 millions d'Allèmands ou par 10 millions de Magyars qui eux-mêmes se sentent opprimés par les Allemands d'Autriche. Un tel empire, basé sur la tyrannie d'une minorité, ne pouvait pas se maintenir

et c'était bien « une expression géographique ».
Maitresse de la Lombardie et de la Wenetie, l'Autriche, avec un gouvermement avisé, aurait du chercher à se concilier les sympathies des prowinces annexées, comme nous l'avions \* fait pour l'Alsace, depuis Louis XIV. On ne garde bien ce qu'on a conquis par la force, que par une seconde conquête, celle du cœur. Ici, au contraire, l'Autriche n'a montré que de la

morgue et du dédain. La guerre de 1859 a affranchi la Lombardie. La Prusse, déjà menaçante, ne nous a pas permis d'aller plus

En 1864, l'Autriche et la Prusse, comme deux bandits qui s'associeraient pour voler un enfant, se coalisaient pour dépouiller le Danemark du Slesvig et du Holstein. Victoire facile qui marquait les vainqueurs d'une tache indélébile et qui portait en elle des germes de discorde. La querelle éclatait bientôt pour le partage et l'Autriche vaincue par la Prusse à Sadowa, en 1866, était heureuse de ne rien perdre de ce côté, tandis que vic- | kanique, sous prétexte de prendre fait

«L'Autriche triche. » C'est un vieux toriouse de l'Italie, à Custozza et à Lis-proverbe qu'en chuchotait dans le sa, sur terre et sur mer, elle nous monde diplomatique lorsque appa-raissait quelque manifestation de la la céder directement à l'Italie, comme politique autrichienne. C'était lui fai-elle nous avait donné la Lombardie: mesquine précaution d'amour-propre.

comme premier ministre un Saxon qu'on disait être l'adversaire de M. de Bismarck et qui, en réalité, fit son jeu. M. de Beust, qui conseilla à l'empereur de donner à la Hongrie l'autonomie qu'elle réclamait depuis long-temps. Ce fut une grande sottise, en ce sen's qu'au lieu d'accorder l'autonomie à une petite Hongrie réduite au territoire occupé par la race magyare, au lieu d'accorder cette même autonomie à la Bohême, à la Croatie, à la Transylvanie, on fit une grande Hongrie, plus vaste que l'Antriche, et on lui permit d'opprimer les Croates, les Slaves et les Roumains de Transyl-

Le dualisme a été une cause de perpétuels conflits et l'Autriche n'a maintenu sa prépondérance sur les Magyars qu'elle méprise, que par la manière forte et le «truquage» des élec-tions. Elle n'a pas compris qu'on gouverne plus facilement dix hommes qu'un seul associé. La Prusse l'a compris en laissant subsister la plupart des royaumes et des principautés de l'empire allemand.

Vainque à Sadewa, l'Autriche pouvait se relever rapidement : elle ne sut que se recueillir dans l'immobilité, dans l'insouciance, et il y a dix ans, en 1904, elle n'avait encore que des canons de bronze. En 1870, elle nous a laissé écraser par l'Allemagne, perdant ainsi l'occasion d'une revanche contre la Prusse et d'une reconstitution de l'empire d'Allemagne en sa faveur. Elle n'avait qu'un signe à faire au début de la guerre, et la Saxe comme la Bavière se tournaient contre la Prusse. Elle a préféré notre défaite, estimant que Sedan était la revanche de Solférino, une revanche par procuration ! Mesquinerie et sottise, suicide même, car dès lors l'Autriche craignant les aspirations de certains de ses sujets vers une plus parfaite unité germanique, se mettait à la remorque de l'Allemagne et la fière Autriche devenait vassale de la Prusse. Bien mieux, elle entrainait ses peuples si divers dans la guerre actuelle où les Slaves, les Roumains et les Italiens de l'empire se battent contre leur gré, leurs affinités et leurs intérêts. On l'a bien vu lors de la dernière victoire des Serbes, où quarante-deux mille soldats de l'Autriche, tous Slaves, ont

Nous ne parlerons pas de la reconnaissance de l'Autriche vis-à-vis de la Russie qui l'avait sauvée en 1848, en écrasant la révolte de la Hongrie; ni e ses agissements tyranniques visà-vis de la petite Serbie qui n'avait d'autre débouché sur ses frontières que la Hongrie, jusqu'à la guerre bal-kanique: ni de la perfidie avec laquelle elle a poussé la Bulgarie vers des exigences inacceptables, lui promettant son concours et l'abandonnant dans sa lutte désespérée contre la Serbie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie. Un fait cependant éclaire umineusement sa politique: en 1885, au Congrès de Berlin, l'Autriche conribuait à spolier la Russie des avantages de sa victoire sur la Turquie, et elle se faisait donner, à titre provisoire, la Bosnie et l'Herzégovine, sous prétexte d'organiser ces provinces, promettant de les rendre à la Turquie. On sait que, manquant à sa parole et donnant l'exemple du mépris des traités, l'empereur François-Joseph annexait ces provinces, il y a quelques années. «L'Autriche triche. » Et elle abandonnait le Sanjack qui était sa voie vers Salonique, et qui lui aurait permis d'y aller, lors de la guerre bal-

passé à l'ennemi.



LES RUINES DE LA MAIRIE DE SOMMEILLES (MEUSE)

Photo d'e EXCELSIOR >

A présent, partout où je vais,

Ces temps-ci, ce sale relent

Et Guillaume ou'it le bruit sec

Perché sur le dos d'un fauteuil.

Et cet oiseau vêtu de deuil

D'un méchant claquement de bec,

Et, soudain, vit un oiseau sombre

N'était rien qu'un corbeau vulgaire.

J'aurais dû m'en douter, ma foi!

Si ce n'est que, pour un corbeau, C'est assez agréable, en somme.

Se trouve sans trêve au festin;

A croire que tu fis bombance

Et grand'chère de cette chair

Eh bien! que dis-tu de la guerre?

Le corbeau dit : - Rien de nouveau.

En guerre, un corbeau, c'est certain,

Dit, lors, Guillaume; et je me plais

Ferme, blonde et rose, mon cher !

- Tu penses mal dessus ce point,

Ce doit être un régal, je pense?

Sache-le; je n'en mangeai point,

Dit le corbeau, se lustrant l'aile.

Ne saurait être de mon goût,

Car il sent trop bon le pale ale.

(Et pardonne si je t'assène

Sans ménagement, Majesté,

Est-ce de Serbe, par hasard,

Cette écrasante vérité).

L'Anglais, il s'en faut de beaucoup,

— C'est donc de Belge, mon lascar, Que tu te gavas? — Oh! non! Car

La viande de Belge est trop saine.

- Dans ce cas, reprit le César,

Que tu t'engraissas, misérable?

Le corbeau dit : - Mon empereur,

Je n'ai point commis cette erreur :

Soit! De ton menu de gala

Et tu voudrais donc que je crusse

Que de Russe, rien que de Russe? Non, répondit le sombre oiseau,

Le Russe est un trop gros morceau

Qu'on n'avale pas sans dommage;

Et puis c'est un manger trop froid.

Cria: - C'est donc chez le Français

- Ah çà! hurla Guillaume, ah cà!.

- Va, va, ne te mets pas en peine :

Non, je ne suis pas russophage!

Guillaume, rageant à l'excès,

Que tu trouvas ton réfectoire? Le corbeau dit : - Non, ce guerrier,

Mort ou vivant, sent le laurier Et je n'aime point la victoire!

Mais le corbeau lui croassa:

l'ai mangé, là, tout bonnement,

Tout bêtement, de l'Allemand.

l'en ai mangé selon mon vœu;

l'en ai mangé (ça n'est pas peu) Autant qu'on a pu t'en occire!

- Ah! fit Guillaume. Et maintenant?

(Fantasio). Georges DOCOUOIS.

Voilà, pour un corbeau, l'aubaine!

Le Serbe n'est pas digérable.

Tu proscrivis ces trois plats-là:

Que tu ne t'es, tout cet été

Et cet automne, alimenté

Or, j'ai le gosier très étroit.

Et rien n'est meilleur que de l'homme

Oui, surtout quand c'est de l'Anglais

- Ah! dit Guillaume, c'est donc toi,

Dit Guillaume, en mon Allemagne!

on tous neux toujours in accompagne

De moi, de moi, mon empereur,

Dit une voix rauque dans l'ombre...

Bien que je vive en camp volant,

et cause contre la Turquie, et de départager les alliés dans leurs ambi- Procédés bien Boches

Inquiète, ambitieuse, incertaine de sa voie, la maison d'Autriche a fait preuve, en toutes circonstances, ou d'incapacité ou de déloyauté, et elle a cru corriger les inconvénients de ses défauts par la plus dure tyrannie. C'est un empire qui se disloque et

Louis BRESSEY.

### Manifestes d'Instituteurs

Après celui des intellectuels, nous avons eu le manifeste des instituteurs allemands. Après la grande «kultur», la petite «kultur». La chose s'imposait. Devant l'indignation témoignée par tous les peuples au récit des atrocités sans nom commises par les Boches, il devenait nécessaire de protester, ne fût-ce que pour sauver la bonne réputation des éducateurs d'outre-Rhin. Et les pédagogues y sont allés de leur manifeste. Il est impossible, ont-ils écrit en substance, que les soldats allemands se soient livrés aux violences rapportées, tant l'école les a dressés non-seulement à l'ordre et à la iscipline, mais aussi au respect de tout ce qui doit être respecté.

On a déjà fait justice de ce singulier procédé de raisonnement, et la Fédération des Amicales d'instituteurs français, dans une réponse publiée par la « Petite Gironde », a pris soin de faire ressortir le sophisme allemand. A force de placer eur pays au-dessus de tout et de tous, de l'exalter sans mesure, d'en transformer e culte en une sorte d'idolatrie fanatique et aveugle, les mattres de là-bas ont annihilé chez leurs élèves, plus surement même que s'ils s'y étaient employés en des leçons formelles, tout sentiment susceptible de se trouver en opposition avec ce patriotisme hypertrophié. De là les pillages, les vols, les violences et les crimes pour la patrie. Il n'y a pas d'étonne-ments, pas de négations qui puissent te-nir devant des faits incontestables et ainsi expliqués. Les instituteurs allemands en seront eux aussi pour leur encre.

Soucieux de ne pas diminuer la valeur de leur adversaire, nos instituteurs ont cru devoir rendre hommage à la supériorité pédagogique de l'école allemande. L'acte est courtois, mais la justice n'aurait pes été méconnue au cas où il ne se se-rait pas produit. L'école primaire françai-se n'a rien à envier à l'école comme elle existe chez nos ennemis. A maintes reprises, nous avons eu l'occasion de signaler les difficultés croissantes que cette der nière éprouvait pour fonctionner norma ement en certaines parties de l'empire gene dans le recrutement des maîtres, surcharge des classes, etc., et cela d'aprè les aveux des intéressés. Tout, donc, est loin d'y être pour le mieux, et si l'on considère que nos maîtres ne sont nullement inférieurs comme préparation profession nelle à leurs collègues allemands, on ver-ra que sur le terrain pratique nous n'a-vions pas de supériorité à reconnattre. Quant aux doctrines et aux méthodes, c'est-à-dire à la pédagogie pure, nous nous réclamons ici de trois grands noms, trois noms bien français: nabelais, Montaigne et Rousseau, et il suffit de les citer pour n'avoir pas à craindre que l'Allemagne

leur oppose des noms rivaux.

#### LES BOCHES INDÉSIRABLES EN ITALIE

Rome, 22 février. — On mande de Bâle que tous les hommes du landsturm allemand jusqu'à quarante cinq ans demeurant à Bâle ent recu l'ordre de rejoindre immédiatement

Le « Giornale d'Italia » demande à ce pro-pos pourquoi il reste en Italie une quantité d'Allemands aptes au service militaire et comment le patriotisme allemand se conci-lie avec la résidence à l'étranger à l'heure où la patrie est en péril. « Nous désirons, ajoute le journai, que l'ita-

lie no serve pas de champ d'action à d'ad-mirables organisations qui ont permis aux armées allemandes d'envahir sans résistance d'autres pays neutres. »

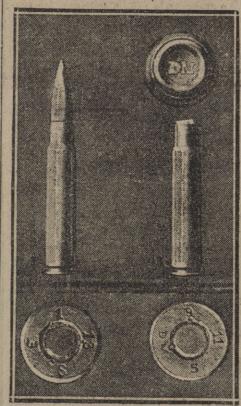
Balles Dum-Dum

La personne qui nous avait remis l'inté-ressante lettre d'un adjudant au 250e de réserve, que les lecteurs de la « Pe-tite Gironde » ont pu lire il y a quelque temps, à propos de « l'Espionnage d'avant-guerre aux environs d'Amiens », nous en-voie une autre lettre, non moins intéres-sante, qu'elle vient de recevoir de la mê-me source.

Cette fois, il s'agit des balles dum-dun dont les Allemands font usage, malgré leurs protestations répétées. Les bons apô-tres n'en avaient peut-être pas, et c'est en cela que leurs protestations paraissaient ne le dit avec l notre périgourdin, ils en faisaient. La lettre de notre adjudant du 250e, va nous apprendre comment. Laissons lui la pa-

"Vous avez certainement entendu dire que les Allemands nous envoyaient des balles dum-dum. C'est absolument exact. les stocks de munitions que nous leur avons prises, du moins à ma connaissance, nous n'avons trouvé de balles de cette

" Nous savons aujourd'hui pourquoi nos



A gauche : Salle allemande ordinaire. A droite : Balle allemandee renversée et complètement enchassée dans sa douille. (La photographie permet de constater que inscription D M est la même sur le culor de

recherches demeuraient infructueuses. La raison en est fort simple : ils n'ont peut-être pas de balles dum-dum. Mais, comme dirait un bon Charentais, ils en ont sans en avoir, et s'ils n'en ont pas, ils en font.

» En effet, chaque Boche possède un ingénieux appareil qui lui permet de trans-former rapidement une balle ordinaire en balle dum-dum. Ce petit instrument, d'ap parence inoffensive, est un simple bou on, s'adaptant au bout du canon et pro égeant le guidon. A le voir, il ne sembl fait que pour cet usage; en réalité, il ser à extraire très facilement la balle de sa douille. Le tireur n'a plus qu'à l'introdui-re de nouveau dans l'étui; mais la pointe en dedans, pour obtenir une balle qui tirée à 200 ou 300 mètres environ, produi

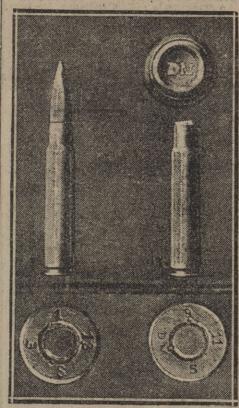
150 ou 200 mètres au plus des tranchées des balles retournées.

sans effet. » Que pensez-vous du true? Des prison-niers, habilement cuisinés, ont mangé le

Alors, le corbeau, ricanant, Dit: - Maintenant, je t'attends, Sire! ses, qui crachent, ma foi, fort bien. Quant aux munitions, elles ne manqueront pas

### de sitôt. En évacuant X..., devant nos baionnettes, dans leur précipitation for-cée, ils ont eu l'extrême délicatesse de nous abandonner un stock énorme de mu-nitions, dont plus de la moitié sur bandes à mitrailleuses.

" Si vous voyiez avec quelle joie nos mitrailleurs tournent les manivelles bo-ches, vous jugeriez par la des relations amènes que nous entretenons avec nos voisins! » Le Corbeau de Potsdam - Mein Gott! comme ca sent mauvais.



la balle (en haut) et sur celui de la douille (en bas).

» Or, nos tranchées n'étant qu'à 100, ennemies, les Boches ne nous tirent que » A de grandes distances, elles restent

Entre temps, nous nous servons de leurs fusils mauser et de leurs mitrailleu-

# LE CONGRÈS SOCIALISTE

INTERVIEWS

de MM. Ch. Dupuy, Sarrien et Camille Pelletan

La motion votée l'autre jour à Londres à l'unanimité sur la proposition de quelques socialistes a provoqué un mouvement d'indignation dans le public et au Parlement. Le gouvernement fut invité à s'expliquer, au Sénat par un membre de la Droite, et à la Chambre par une question, mesuréa mais précise de potre distingué. mesurée mais précise, de notre distingué ami Charles Chaumet.

ami Charles Chaumet.

M. le président du conseil fournit une réponse d'ordre général, fort éloquente, très applaudie au Palais-Bourbon, et qui spécifiait notamment que le cabinet avait toujours été et demeurait unanimement fidèle à l'accord absolu avec notre « noble alliée » la Russie. M. Viviani ajouta avec force que, sans équivoque possible, « les responsabilités » de la guerre incomhaient aux seuls Austro-Allemands.

Là-dessus chacun se rallia à la juste thèse du gouvernement. Or, dès le lendemain, le groupe socialiste de la Chambre, réuni dans ses bureaux, votait, toujours à l'unanimité, un ordre du jour reproduit par un journal du soir et débutant ainsi :

«Le groupe, approuvant la résolution » prise par la Conférence de Londres, » et l'allitude de la Délégation frann çaise, etc...n

Cette deuxième manifestation rouvrait ainsi un débat que nous eussions préféré clore. Elle l'élargissait aussi par l'adhésion de tous les députés socialistes à une con-ception contraire à l'intérêt public.

Nous sommes allé demander leurs impressions à quelques-uns de nos parle-mentaires qui jouèrent, à leur heure, des rôles prépondérants dans ce pays.

### Chez M. Charles Dupuy

dans son paisible logis du quartier de l'Ob-servatoire, ne saurait que les désapprou-ver aussi. M. Sarrien, qui fut, en même temps que feu Henri Brisson, une figure représentative du parti républicain, et qui offrit à M. Clémenceau son premier porte-feuille, possède une sûre expérience de l'opportunité politique. L'ancien président a été cinq fois ministre; il est resté un guide écouté du régime. Il juge impar-donnable notamment l'attaque à la Russie. Le gouvernement russe en sourira sans M. Charles Dupuy est un esprit fin et délié, armé d'une bonhomie mordante. Il nous fit un aimable accueil dans sa vieille demeure de l'île Saint-Louis, et ses paroles furent très claires :

- « Le Congrès socialiste de Londres, nous dit-il, fut particulièrement malencontreux, et je ne puis que blamer la motion votée. Elle serait de nature, si elle avait une portée, à affaiblir notre action vis-à-vis des neutres et contre l'ennemi. Le gouver-nement d'ailleurs n'est pour rien dans » Je n'entre pas dans les détails du texte,

D'où vient, mais d'où vient cette horreur? continue l'ancien président du conseil mais je constate que ceux qui l'ont rédigé et voté et qui ont essayé, paraît-il, de satis-faire tout le monde, n'aboutirent qu'à une salade d'un fâcheux aspect. Le patriotisme simple et généreux des socialistes sous les drapeaux nous donne par contre un beau spectacle. » Et comme nous demandons à M. Char-les Dupuy son avis sur le règlement des comptes, il nous répond textuellement

«Je formule ces vœux : que la paix soit signée à Berlin, avec, comme conséquence, la désagrégation de l'empire allemand: que les frontières françaises aillent jus-qu'au Rhin et à la Moselle, et que nous

puissions voir un préfet de la République installé à Coblentz. » ... Nous avons été heureux, en ces temps où la virilité française doit s'affirmer hautement en toute chose, mais où trop de gens s'égarent encare dans de fu-nestes indécisions, d'entendre cette voix nette énoncer cette ferme opinion.

Chez M. Camille Pelletan

'Après l'opinion d'un progressiste émi-nent, nous étions curieux de connaître celle d'un grand radical. Nous nous sométroit cabinet, bourré de livres, dans le-quel il écrivait à la lumière de deux petits

mes donc rendus chez M. Camille Pellebougeoirs de porcelaine.

De sa voix rauque, qui sonne toujours tionalistes n'e avec force, le maître polémiste nous déde discrétion.

P.-S. — Nous avons également causé avec M. Emile Combes. Mais l'ancien président du conseil s'étant fait une règle de ne rien dire, malgré l'intérêt qu'il peut y avoir dans certains cas à éclairer l'opinion lasse d'être dupe, nous a aimablement prié de ne pas reproduire notre conver

Nous déférons volontiers à ce désir, mais nous avons quelque idée que nos interna-tionalistes n'eussent rien gagné à moins

#### ENGINS DE PIRATES



MINES REPECHEES DANS LA MER DU NORD Chiche . DAILY-MAIL

FEUILLETON DE A «PETITE GIRONDE» DU 24 FEVRIER 1915

COIFFEUR MILITAIRE EN ARGONNE

# Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

#### Par Paul d'IVOI

PREMIERE PARTIE Le Traité anglo-français

#### Je sais pourquoi je suis à Madrid

Quelques couples, lassés sans doute par la chaleur des salons, erraient comme nous en cet endroit, humant quelques bouffées d'air frais avant de

se replonger dans la fournaise. Le capitaine m'amena à l'une des extrémités, s'assura d'un regard rapide qu'aucun indiscret ne se trouvait rection du Daily Mail est puissante; à portée, puis, lentement, d'une voix elle a pris l'engagement de ne rien pulégère comme un souffle :

Rien de plus naturel que notre entretien. Heureux de nous revoir, nous sommes gais. Quand je vous touche-rai le bras, ayez la bonté de rire très ostensiblement.

Photo MEURISSE

· J'inclinai la tête; je m'habituais à la situation baroque d'avoir pour camarade cet officier que je voyais pour la première fois. Il craignait d'être espionné. Cette

crainte expliquait tout.

Il continuait d'ailleurs:

— Je vous déclarerai d'abord tout franchement que ce qui se passe en ce moment, de vous à moi, est complètement à l'encontre de mes souhaits. J'ai résisté le plus possible, mais la digere comme un souffle:

— Il est admis maintenant que nous avant que l'autorisation vous en soit — Donc, reprit sir sommes des camarades d'Université. donnée, soit par moi, soit par une au- s'il continuait naturellement une con- ordre se fut éteint.

froissé par les paroles de mon interlo-

- Cela n'est point matière à obligation... Ce soir, vous apprendrez des choses telles que vous comprendrez la justesse de ma pensée. Moins on est pour la paix de l'Europe. Mais, changeant de ton:

- Au surplus, laissons cela. J'agis par ordre. Vous également. Tous deux nous sommes gentlemen, susceptibles d'échanger de l'estime... Obéissons à nos instructions sans chercher plus loin. Je suis d'abord chargé de vous dire pourquoi on vous a envoyé en Espagne à propos d'un document volé à Londres et dont la destination est Berlin. - Ma foi, m'écriai-je, ce me sera

un plaisir...

à la gaîté.

Il m'interrompit:
— Plus bas... d'ailleurs, riez.. Un coup d'œil m'apprit que deux personnes s'étaient accoudées à la bajeus un éclat de rire qui me valut l'approbation de mon interlocuteur. - Très bien, vous pouvez renoncer

Les deux personnages inquiétants s'éloignaient. C'étaient sans doute deux tendres, occupés d'un flirt et - Donc, reprit sir Meyvil, comme

tre personne dont je vous parlerai à versation commencée, l'espion qui a l'instant. J'ai dû céder.

— Très obligé, plaçai-je, légèrement son larcin serait connu seulement le endemain matin. Ce délai lui permetait de s'embarquer et de parvenir en erritoire allemand. - Mais qui est cet homme?

Le capitaine haussa les épaules. rionnette emportée dans la tragédie cord commercial qui peut ensanglanter l'Europe. Mais ne m'interrompez pas, les minutes sont précieuses.

Et lentement : - La découverte immédiate du vol bouleversa le plan du cambrioleur; il trouva les ports gardés, surveillés si étroitement qu'il ne put partir que le lendemain, et encore pour la France. Quand on porte sur soi un trésor, on devient timide. A de certaines précautions prises, le personnage, qui, pa-raît-il, est un professionnel réputé, avait reconnu la main tendue vers lui

pour le saisir. » Son gouvernement pensa de même. car un télégramme en style convenu lui enjoignit au débarque de gagner Madrid.

-Pourquoi? Il me pressa fortement le bras en murmurant:

Riez donc!

Deux messieurs se promenaient, venant à nous. Mais ils ne nous accorlèrent aucune attention et s'éloignèrent avant même que mon rire par

- Il semble, poursuivit le capitaine sans transition, qu'on a lancé à la poursuite de l'espion (car le voleur est un espion) un personnage particulièrement redouté par ces industriels. Or, à Madrid, réside depuis huit jours M. de Kœleritz, secrétaire de la chancellerie allemande, envoyé ex-- Ne me demandez que ce que je traordinaire chargé de conclure avec de gens à savoir, mieux cela vaut sais... Ainsi que vous, je suis une ma- le ministère espagnol un nouvel ac-

> » Le voleur doit remettre le document enlevé à ce fonctionnaire, lequel l'acheminera sur Berlin. Ceci pour dépister la poursuite. C'est ce que nous appelons « croiser les traces ». - Et cet envoyé extraordinaire con-

sentira à ce rôle odieux ? dis-je, emporté par une révolte de tout mon être. - Vraisemblablement, puisque je prononce textuellement les paroles qui m'ont été conflées pour vous être rapportées. Au surplus, j'arrive au bout de ma communication. C'est un ordre à votre adresse..

-A mon adresse? -Oui, et le voici : Obéir, sans réclamer d'explication, à quiconque ce soir réclamera votre concours au moyen du nombre 212. 212! Je me frappai le front.

- Mais c'est le chiffre du coffre-fort de lord Downingby!
Flegmatiquement, le capitaine grom-

— C'est possible. A présent, ren-trons, voulez-vous? Mon ambassadrice rant : doit paraître seule à cette soirée, et ie suis tenu d'être à sa disposition,

Comme nous rentrions dans le grand salon, il s'arrêta net, disant : -Ah! señorita, permettez que je vous présente mon « ami », - il appuya sur le mot avec tant de force que ridée me vint aussitôt qu'il y avait là un signal convenu. — ... Mon ami Ned Allam, correspondant du « Daily monde inconnu. Cherchons un coin

La personne n'était autre que l'inconnue du Prado, l'admirable Monna Lisa vivante.

Où il est question d'un enlèvement plus surprenant que celui du Foreign-Office. - La marchiesa (marquise) de Armedina, reprenait Meyvil en dési-

gnant la dame. -- Mon ami est étranger, très dé-paysé dans cette réunion. Vous agrée-

rait-il que je vous le confie ? Meyvil est une sure caution, fit-elle d'une voix bien timbrée...

l'accompagner ce soir, et m'a délégué rayonnements dans les yeux. Il salua deux fois, profondément pour moi, et s'esquiva en murmu-

- Excusez... le devoir... Je restais seul en face de la man-

quise, absolument empétré de ma personne. L'imprévu de la rencontre, l'impression du mystère s'agitant autour de moi, tout contribuait à m'enlever ma présence d'esprit ordinaire. Elle s'en apercut, et avec une grace parfaite :

où l'on puisse causer en lib

Je m'exécutai. Je sentis sa mais fine se poser légèrement sur mon bras, mais je dois constater que ce fut elle, et non moi, qui prit la direc-

tion de la marche. Cinq minutes plus tard, nous pénéq trions dans un petit salon, à l'extreme bout de l'enfilade des réceptions, petit salon de conversation, garni de poufs, de divans, de meubles moeleux propices aux bavardages, et dons Puis s'adressant de nouveau à elle : les murailles disparaissaient presqua sous les tapisseries flottantes destipaysé dans cette réunion. Vous agrée-rait-il que je vous le confie ?

— La recommandation du capitaine

Meyvil est une sûre caution of elle.

Avreda le jour de la fête du roi. Deux ou trois couples s'y étaient

déjà réfugiés, échangeant à voix bas-- Merci, j'aperçois justement mon se des répliques qui amenaient des ambassadrice... Son mari ne saurait tons roses sur les visages et des Ma compagne m'entraina à l'écars vers une causeuse en S. Nous nous pour la marquise, plus légèrement assimes, et elle se prit à parler, heureusement pour moi, car je me sen-

une idée.

tais tout à fait incapable d'exprimer La suipre.

Les Préoccupations aux Etats-Unis Mesures à prendre par les Alliés

Les Représailles des Alliés Londres, 22 février. — A la Chambre des communes, en réponse à une question de tord Charles Beresford, M. Asquith a déclaré que le gouvernement et les alliés étudient les mesures à pretudre en guise de représailles tent à attaquer et à détruire les vapeurs mar chands anglais, alliés ou neutres sans aver-tissement préalable, sans tentative pour sau-ver la vie des équipages et des civils inno-

« En attendant cette décision, que j'espère pouvoir annoncer prochainement, a ajouté M. Asquith, je ne peux faire a cune déclaration quant à la nature et à l'étendue des mesures à prendre. »

Lord Charles Beresford a demandé si los mesures feront l'objet d'une Note commune. M. Asquith a repondu: « Je ne peux pas encore le dire, maís il y aura surement une Note de la Grande-Bretagne (applaudissements), et j'ai l'espoir que la Note sera commune. (Nouveaux applaudissements.) » Active Fabrication

de Sous-Marins Amsterdam, 23 février. - Les Allemands Amsterdam, 23 levrier. — Les Allemands continuent à construire des sous-marins dans les docks de Hoboken, près d'Anvers. Une haute muraille entoure les docks, où de nombreux ouvriers travaillent activement. Les sous-marins une fois terminés, subissent des essais et sont expédiés par voie ferrée à Ostende ou Zechrugge.

sende ou Zeebrugge. Pour Sauvegarder la Flotte scandinave

Copenhague, 23 février. — Les représentants des Etats scandinaves, réunis à Copenhague, ont envisagé le fait de faire escorter tous les bâtiments marchands des trois Etats naviguant dans la zone du blo-L'ambassadeur de Suède, l'ambassadeur de Norvège et le directeur au ministère danois des affaires étrangères proposent l'achat de vingt à trente grands vapeurs de
commerce, lesquels seraient montés par des
officiers et des équipages de la marine de
guerre et navigueraient sous le pavillon des
vois Etats scandinaves.

### Aux États-Unis

Activité navale et militaire New-York, 23 février. — Une grande activite règue dans les arsenaux et dans les chantiers navals des Etats-Unis. Jour et nuit, principalement dans les chantiers sur la côte de l'Atlantique, les arsenaux fabriquent des munitions destinées à l'artillerie de campa-

washington, 23 février. — Les Etats-Unis ajourneront leur réponse à la dernière Note du gouvernement allemand jusqu'après la réception des détails complets qu'ils ont demandés sur la destruction de l'« Evelyn». Jusqu'à présent, on n'a pas pu établir avec évidence si le vapeur américain a été coulé par une mine ou bien torpillé par un sousmarin. Or, c'est de cette distinction que dépend la solution de l'incident.

La Piraterie allemande et l'Opinion américaine

La «Tribune» commente de son côté la tendance que manifeste l'Allemagne à mépriser l'avertissement donné par les Etats-Unis qu'ils tiendront l'Allemagne pour responsable de tous les attentats, sous le prétexte que les Etats-Unis ne possèdent pas d'armée et que leur flotte n'oserait pas s'aventurer plus avant que ne l'ose la flotte anglaise.

anglaise.

«La presse allemande, dit la «Tribune», oublie un fait important, savoir que 55 vapeurs marchands allemands pour le moins et 11 vapeurs autrichiens, représentant un total de 518,000 tonneaux, sont actuellement retenus dans les ports américains, et la valeur de ces navires austro-allemands dépasse considérablement celle des vapeurs américains susceptibles d'être mis en péril. Cette considération devrait avoir sur l'opinion allemande une influence calmante.

Les Etats-Unis s'inquiètent Washington, 23 février. — Au Sénat, M. Smoot a introduit un amendement dans le projet naval pour la construction de cinquante grands et vingt-cinq petits sous-ma-

«La guerre européenne, a-t-il dit, démon-tre l'utilité des sous-marins pour la défense des côtes. »

Les questions militaires ont également attiré l'attention de la Chambre des représentants, où M. Gardner s'est plaint amèrement
du manque de munitions pour les canons des
fortifications côtières.

M. Taft, ex-président de la République, a
exprimé l'avis que les Etat-Unis envisageaient
une crise sérieuse dans leurs relations avec
les nations belligérantes d'Europe.

Les question militaires ont également attiré l'attention de la Chambre des représentants, où M. Gardner s'est plaint amèrement
du manque de munitions pour les canons des
fortifications côtières.

La Question

La Question

M. Taft a condamné le système consistant à semer des mines en haute mer pour faire couler des navires neutres sans avertisse-ment.

#### Un Zeppelin a survolé Calais

Il fait plusieurs Victimes

Calais, 22 février. — Ce matin, à quatre heures un quart, le ronflement d'un zeppe-lin se fit soudain entendre au-dessus de la lin se fit soudain entendre au-dessus de la ville. Un dirigeable, qui venait de la mer, avait survolé la côte un peu à l'ouest, et se tenant à une hauteur de 300 mètres environ, se dirigea droit sur la gare des Fontinettes, sans jeter un projectile sur tout son parcours, au moins quatre kilomètres, sans doute pour ne pas se trahir. Il arriva au-dessus de la passerelle des Fontinettes, surplombant le croisement des voies, et lança une première hombe sur la voie de Dunkerque croisement des voies, et lança une première bombe sur la voie de Dunkerque

Les rails ont été soulevés, les traverses ont disparu sur une longueur de douze à quinze mêtres, et l'explosion a creusé une excavation circulaire d'environ trois mètres de profondeur sur quatre à cinq mètres de rayon.

Dégats insignifiants pouvant être réparés

dans la journée.

Prenant alors de la nauteur, le zeppelin làcha coup sur coup quatre ou cinq bombes semblables à la première, qui tombèrent toutes dans le voisinage de la voie ferrée. L'une tes dans le voisinage de la voie ferrée. L'une d'elles éclata dans la cour d'un immeuble, à 30 mètres du passage à niveau, détruisant un hangar et brisant quelques vitres. Les habitants, réveillés en sursaut, s'enfuirent sans aucun mal. Les autres bombes tombèrent sur un jardin et sur le toit d'une petite maison, rue Dognieh. Là, malheureusement, il y eut plusieurs victimes : un vieillard, une jeune fille qui logeait dans une mansarde, et un ménage composé du père, de la mère et deux ne fille qui logeait dans une mansarde, et un ménage composé du père, de la mère et deux enfants, couchés au rez-de-chaussée, furent ensevelis sous les décombres. Tous furent tués, sauf un des enfants, un bébé de six mois, qui fut retire indemne des décombres. La maison avait été tranchée net comme au couteau, du haut en bas, laissant voir les appartements en coupe. Dans une chambre, un berceau est resté suspendu dans le vide. La viclence du coup a fortement ébranlé les maisons voisines et brisé de nombreuses vitres.

très.

Après son exploit, le zeppelin s'éloignait rapidement et disparaissait au-dessus de la mer. Ce dirigeable devait être d'ailleurs monté par des gens connaissant très bien la région. Il est venu, en effet, directement de la mer aux Fontinettes, traversant la ville dans sa plus granda largeur. On a trouvé sur le toit d'une maison voisine de l'immeuble démoli, rue Dognien, une longue fiamme de guerre aux couleurs allemandes, supportant à son extrémité un sac cousu qui renfermant sans doute du sable et probablement une lettre. Le tout a été remis au gouverneur de la place.

Nos Aviateurs bombardent les Casernes de Mulhouse

Belfort, 22 février.— On mande de Mulhou-se que les aviateurs français qui ont bom-bardé Fribourg-en-Brisgau la semaine der-nière ont, depuis, lancé avec succès des bombes sur les casernes de Mulhouse. Les Raids des Zeppelins

Amsterdam, 23 février. — Un zeppelin a survolé l'île de Schlermonnikoog vers midl, dimanche, se dirigeant vers l'est. Le soir, on a entendu une forte détonation dans la direction du nord-est.

L'île hollandaise de Schlermomikoog, qui fait partie du groupe des îles Frisonnes, est situé à 12 kilomètres de la côte et à 38 kilomètres de Groningen. mètres de Groningen.

Amsterdam, 23 février. — Hier après-midi, des zeppelins furent apercus près de Turn-hout, tandis que l'on signalait des aéroplanes du parc de Ghistelles survolant Zeebrugge.

Les Effets d'une Bombe Amsterdam, 28 février. — Au courant du raid aérien exécuté par les Anglais l'autre se-maine, une bombe vint frapper un wagon de tramway à Blankenberghe, et tua huit soldats allemands, en blessant cinquante autres, dont sept moururent le jour suivant.

Un Sous-Marin allemand canonné Amsterdam, 23 février. - Une note officielle de Berlin annonce qu'un sous-marin a été canonné le 1er février, dans la mer d'Irlande, par un navire de commerce anglais qui n'avait arboré aucun pavillon.

### Duel dans les Airs

Un Aviateur anglais triomphe d'un Aviateur allemand

d'un Aviateur allemand

Amsterdam, 23 février. — Un duel passionnant a eu lieu au dessus de Zeebrugge entre pur pilote aviateur anglais, venu pour bombarder la ville. et un aviateur allemand. L'Allemand prit de l'altitude pour attaquer l'Anglais, dont il était éloigne de plusieurs centaines de mètres; mais l'Anglais, reglant ses mouvements sur ceux de son adversaire, garda l'avantage de la position. Au cours de ces manœuvres, les deux avions dériverent dans la direction de Bruges, où ils devaient se rejoindre et se combattre.

Le tournoi aérien dura près d'une demineure, sous les yeux d'une foule immense. Sur terre, des canons étaient pointés et tiraient contre l'aéro anglais; mais dès que les combattants furent aux prises, le feu cessa. L'Anglais réussit à garder l'avantage de la hauteur. On entendant les coups de feu des deux adversaires. Tout à coup, les deux aèros l'un dominant légèrement l'autre glissèrent vers la terre, suivant une ligne oblique; cri vit la machine inférieure, l'allemande, tanguer, crouler et s'écraser sur le sol, au village de Saint-Andries, près Bruges. L'Anglais, vainqueur, redressa promptement son avion, monta plus haut, toujours plus haut, en décrivant de gracieuses spirales, puis disparut dans la direction du sud-ouest.

Vivres pour l'Allemagne

arrêtés en Roumanie Nisch, 23 février. — Selon des informations de bonne source reçues de Bucarest, le gouvernement roumain aurait refusé d'autoriser le passage sur son territoire de trois cents wa ons de haricots venant de Bulgarie et à destination de l'Allemagna

New-York, 22 février. — On lit dans le «World»:

La décision prise par le gouvernement allemand tendant à assurer officiellement la distribution des vivres constitue incontestablement une mesure de guerre. C'est l'aveu officiel que la situation économique de l'empire allemand est critique. La gravité de la situation envisagée de notre point de vue apparaît dans ce fait que la zone de guerre allemande vise ouvertement à effrayer aussi bien les amis de l'Allemagne me ses ennemis.» que ses ennemis. »

«Lorsque le président agit, a dit M. Taft, nous devons tous le soutenir jusqu'au bout et oublier nos différends dans la loyauté et le dévouement à l'égard du drapeau et de la pa-

ha Destruction de l' « Evelyn » New-York, 23 février. — L'opinion publique se préoccupe beaucoup de la destruction de l'« Evelyn» par une mine, et l'on estime que s'il est prouvé que cette destruction est due aux agissements des Allemands, le gouvernement américain sera obligé d'appuyer effectivement les menaces contenues dans la Note qui a été remise à l'Allemagne.

## La Guerre aérienne Les Opérations russes

#### Une Contre-Offensive réussie

COMMUNIQUÉ DU GENERALISSIME Pétrograd, 23 février. — Les actions en-gagées sur la rive droite de la Brobre et sur la rive droite de la Narève se présentent toujours comme des combats iso-lés. Une rencontre d'importance secon-daire a eu lieu sur la route de Grodna à Lypsk, où nous avons attaqué les Allemands. L'artillerie de forteresse a pris une part active et efficace aux combats livrés dans la région d'Ossovetz. Sur la route de Lomja, nous nous sommes em-parés d'Edvahno après un combat acharné. Dans la région de Prasnysch, l'en-nemi a prononcé une offensive avec des jorces considérables. Nous avons enlevé, après combat, plusieurs villages sur les routes situées entre Ratzionoz et Plonsk. Nous avons fait 500 prisonniers. Sur la rive gauche de la Vistule, nous

avons repoussé des attaques de l'ennemi sur la rive septentrionale de la Pilitza et dans la région de Lopouschno. En Galicie occidentale, l'ennemi pour-suit un feu d'artillerie continu. Il est établi que les Autrichiens ont subi le 17 février des pertes élevées dans la région qui s'étend au nord de Zaklitchine. Dans les Carpathes, nos troupes, après

s'être emparées des hauteurs de Smolnil, à l'est de Loupkoff, ont rejoulé des atta-ques rétiérées des Autrichiens, qui, sur ce point, approchèrent de nos rangs à une distance de cinquante pas, mais qui cha-que fois sous notre feu battirent en re-traite avec d'énormes pertes. Dans la nuit du 20, les Allemands ont attaqué sans succès quatre fois de suite la hauteur de Koziouvka. Dans la région de Wyschkoff, nous avons enlevé une hauteur qui constituait une des parties essentielles de la position ennemie.

En Galicie orientale, au sud-est de Sta-nislavoff, nous avons attaqué des Autrichiens et, après un combat livré en maints endroits à la baionnette, nous avons rejeté en arrière deux brigades et repoussé des contre-altaques prononcées par des forces ennemies très importantes. Nous avons fait sur ce point 1,500 prisonniers, dont 20 officiers. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Nota. — Le front russo-allemand indiqué ci-dessus se développe parallèlement à la frontière de la Prusse orientale sur une étendue d'environ 250 kilomètres et dans la direction est-ouest. Il résulte de cette formation du front que les lignes russes, appuyées sur les forteresses de la Pologne sententrionale, couvrent l'accès de Varsovie septentrionale, couvrent l'accès de la Pologne par le nord.

Stanislavoff ou Stanislau est situé sur le chemin de fer Czernovitz, Kolomea, Leo-pol (Lemberg) en Galicie orientale, entre le Dniester et les Carpathes.

EN PRUSSE ORIENTALE

Pétrograd, 23 février. — Dans la retraite russe en Prusse orientale, le courage et la solidité des soldats russes, qui se sont retirés en ordre, se battant toujours et infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, ont été admirables.

Maintenant que les renferts cont et de de la courage et la solidité des pertes sérieuses à l'ennemi, ont été admirables.

mirables.

Maintenant que les renforts sont arrivés, les batailles prendront un autre caractère. Les Allemands, ayant déjà concentré sur leur front tous les hommes et toutes les munitions dont ils disposent, ne peuvent plus par leur nombre tenter un coup de main, et leur plan de couper les lignes de communication russes est destiné à échouer. Les troupes allemandes qui ont attaqué la 10e armée sont épuisées par la marche ardue à travers les neiges profondes, et l'offensive ne peut être prise actuellement que par les Russes, qui disposent de forces solides.

PRES DE LA FRONTIERE ROUMAINE

Marmornitza, 21 février (retardée). — Il se livre actuellement un féroce combat l'artillerie entre les Autrichiens postés à la Marmornitza et les Russes retranchés à Bojan, à l'est de Czernowitz, où les obus pleuvent à verse.

L'infanterie autrichienne s'est construit des huttes de terre où elle s'abrite. Les canons autrichiens furent repérés par les Russes et si bien bombardés que les canonniers autrichiens abandonnérent leurs

L'engagement dure encore, suivi avec beaucoup d'intérêt par les paysans de la frontière roumaine.

RETOUR DES MAGISTRATS RUSSES EN POLOGNE

Pétrograd, 23 février. — Le ministère de la justice a invité les membres des tribunaux, y compris les juges de paix, à réintégrer leurs postes à Radom, qu'aucun danger ne menace plus de la part de l'ennemi. Radom, ville de 48,000 habitants, est à 95 kilomètres au sud de Varsovie.

#### Du Côté turc

## COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 28 Février 1915 (15 h.)

Rien d'important à ajouter au Communiqué d'hier soir. A L'OUEST DE LOMBAERTZYDE, l'ennemi a préparé deux attaques d'infanterie qui, prises sous notre feu, n'ont pas pu

LE BOMBARDEMENT DE REIMS signalé hier soir a été extrêmement violent. Il a duré une première fois six heures, une seconde fois cinq heures. Quinze cents obus ont été lancés sur tous les quartiers de la ville. Ce qui reste de la cathédrale, particulièrement visée, a gravement souffert : la voûte intérieure, qui avait résisté jusqu'ici, a été crevée; une vingtaine de maisons ont été incendiées. Vingt personnes appartenant à la population civile ont

A L'EST DE L'ARGONNE, entre Malancourt et la Meuse, notre artillerie a imposé silence à une batterie allemande et

SUR LE RESTE DU FRONT, rien de nouveau à signaler.

#### Du 23 Février 1915 (28 h.)

Journée relativement calme, sauf EN CHAMPAGNE où le combat continue dans de bonnes conditions.

Nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beauséjour et maintenu nos gains des jours précédents.

AU NORD-OUEST DE VERDUN, à Drillancourt (région du bois de Forges), nos batteries ont fait sauter un dépôt de Il se confirme que dans leur attaque du 21, au bois Bouchot,

les Allemands, complètement repoussés, ont subi de très fortes

EN ALSACE, une attaque allemande a essayé de déboucher de la partie du village de Stosswihr encore occupée par l'ennemi. Elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

du Trentin

Un Article de la «Stampa»

et un Fait symptomatique

Rome, 23 février. — Le journal « la Stampa », organe de M. Giolitit, répond aujourd'hui aux grands journaux viennois qui, en reproduisant certains articles, y avaient découvert une tendance ultra-neutraliste.

La « Stampa » proteste contre cette interprétation. Ce qui se dégage de son article, ditelle, c'est qu'en Italie on peut différer sur le choix des moyens, mais que l'opinion est unanime sur la nécessité de la délivrance des provinces italiennes d'Autiche. Si ce but ne peut être atteint par les moyens diplomatiques, il faudra inévitablement recourir aux moyens extrêmes.

Le journal ne se fait probablement pas grande illusion sur l'efficacité des moyens pacifiques. Le gouvernement italien, en tout cas, ne semble plus guère en garder, si on en juge par les mesures de protection qu'il prend. Ce soir, le public a été avisé que vingt-sept trains sont supprimés en raison de la nécessité de faire des économies de charbon. et un Fait symptomatique

Manœuvre allemande déjouée Rome, 23 février. — Le gouvernement italien a décidé qu'il ne serait pas accordé de passeports aux Italiens désireux de chercher du travail à l'étranger, à moins que le commissariat royal de l'émigration ait donné son visa. Cette importante décision est destinée à parer à la manœuvre des Allemands qui il y a quelque temps déjà, avaient essayé d'engager des mineurs en Italie, ce qui permettait à l'Allemagne d'enrôler un plus grand nombre de ses propres sujets.

Un Drapeau autrichien brûlé par la Foule

Rome, 23 février. — A Venise, après un neeting en faveur de l'intervention italienne dans la guerre actuelle, la foule s'est assemblée sur une place où elle a brûlé un drapeau autrichien.

La Tension dans le Trentin Rome, 23 février. — D'après des nouvelles reçues de Trieste, le consul d'Italie a été molesté par un mendiant de nationalité allemande. Ce dernier fut arrêté par la police, mais remis ensuite en liberté malgré les protestations du consul. L'incident cause ume vive émotion parmi la population italienne, qui considère que les autorités sont devenues singulièrement antitaliennes depuis quelque temps.

Un Parti antiallemand Salonique, 23 février. - Selon des in-Salonique, 23 fevrier. — Selon des informations de source privée de Constantinople, Talaat-Bey et Enver-Pacha se trouveraient dans le plus complet désaccord. Talaat-Bey aurait pris l'initiative de constituer un nouveau parti politique de tendances antiallemandes. Il pourrait compter sur un grand nombre d'officiers tures.

### Un Appel à Alphonse XIII

Madrid, 23 février. — Un comité de notables de la Catalogne, présidé par M. José Ferrer y Vidal, député aux Cortès, a été reçu par le roi et lui a remis un album contenant une Adresse signée par 200 personnes appartenant à toutes les classes de la société. Les signataires lui demandent d'user, lorsque le moment sera venu, de son influence et de ses relations amicales avec les nations belligérantes en vue d'atténuer les conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences du fléau qui sévit sur l'Euserse de la conséguences de la conséguence de la conséguence de la conséguence de la conséguence de la conseguence de les conséquences du fléau qui sévit sur l'Eu-

Attentat contre Enver-Pacha

Athènes, 23 février. - On mande de Constantinople qu'un attentat aurait été commis contre Enver-Pacha. l'lusieurs coups de feu, dont aucun cependant n'aurait atteint son but, auraient été tirés contre lui.

Généraux contre Généraux. — Qui est Président? - Un Mot de

New-York, 22 février. — La situation au Mexique se présente dans des conditions de complexité extraordinaire. L'anarchie est à complexité extraordinaire. L'anarchie est à son comble.

A la fin de janvier, les forces du général Capanza entraient dans Mexico, qu'abandonnait M. Roque Gonzalez Garza, président provisoire de la République et de la Convention suprème, qui était soutenu par le général Villa. Le président Garza transféra le siège de son gouvernement à Cuernavaca, capitale de l'Etat de Morelos, au sid de Mexico. Aujourd'hui, c'est le général Zapata qui rentre dans Mexico, que les parties occupent et évacuent tour à tour.

Le général Villa dispose des forces les plus nombreuses, mais elles sont disséminées Gans tout le pays. Zapata, le second en puissance militaire, semble avoir trahi la Convertion suprème; ses forces sont concentrées dans les riches Etats de Puebla et de Morelos.

trées dans les riches Etats de Puebla et de Morelos.

Le général Obrégon, qui nominalement est un adhérent de Carranza, tenait Mexico et La Vera-Cruz. L'ancien président provisoire Gutierrez occupe Puebla. Le général Pablo Gonzalez tient Tampico pour Carranza. Enfin, le général Salazar, qui se dit l'agent du vieux parti cientifico, fait la guerre de guérilla dans le Chihuahua.

Ces généraux rivaux comptent au moins des con hommes, hien entreinés par quatre les controlles des controlles de controlles d

125,000 hommes bien entraînés par quatre années de guerres civiles, qui ne connaissent plus d'autres moyens d'existence, et qui disposent de canons de campagne du dernier modèle. Les rivalités des chefs paraissent inconciliables. Ils ne s'univaient que devant une pression étrangère. Villa aurait le plus de chances de l'emporter. Il disposerait d'abondantes munitions, tandis que ses compétiteurs, Carranza et Zapata, ne peuvent plus s'en procurer à cause de la guerre européenne. Il attendrait tranquillement que ceux-ci soient au bout de leurs ressources pour agir avec son armée du nord, très bien équipée, et avoir le dernier mot dans la mêlée.

On ne sait même pas exactement quel est 125,000 hommes bien entraînés par quatre

Retraite générale en Syrie

Le Caire, 23 février. — Les Turcs ont virtuellement effectué hier une retraite générale sur Damas. Une force peu importante reste à Boersheba, à 60 kilomètres au sudousst de Jérusalem. On doit attribuer ce recul précipité plutôt à la crainte que les communications solent coupées qu'au manque de vivres.

Pour Défendre les Dardanelles

Athènes, 23 février. — Les Turcs ont envoyé des troupes et des canons de gros calibre dans toutes les lies de la mer de Marmara par crainte de l'entrée de la flotte des alliés dans cetta mer.

équipée, et avoir le dernier mot dans la mélée.

On ne sait même pas exactement quel est corps diplomatique ne sait plus à qui s'adresser. C'est ainsi que le ministre d'Espagne vient d'être expulsé par carranza parce qu'il couvrait un agent espagnol auprès de Villa.

En attendant que l'un des généraux en En attendant que l'un des généraux en L'aphorisme suivant vaut aussi d'être mélée armes le général Villa était aussi annon cé, mais il a lui-même démenti péremptoirement cette nouvelle par cette dépèche qu'il a adressée d'Aguas-Calientes à un de ses amis de l'Etat ennemi et les positions qu'ils occupent : elle doit aussi détruire toutes les de cet Etat.

### CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 23 février. — Les ministres, réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le Ministre de la Guerre belge à Paris

Paris, 23 février. — M de Broqueville, président du conseil, ministre de la guerre de Belgique, est arrivé à Paris cette nuit. Au Service de la France

Paris, 23 février. — Depuis le premier jour de la mobilisation générale jusqu'au 1er janvier 1915, 28,266 étrangers se sont engagés pour la durée de la guerre dans les rangs de l'armée française. Ce nombre est d'alleurs carsiders les ranges de l'armée française. considérablement augmenté depuis le 1er

Un Avocat belge plaide à Paris Paris, 23 février. — Inculpé de blessures par imprudence, le conducteur de tramway Mayeu, poursuivi devant la 10e Chambre, était aujourd'hui assisté d'un avocat du barreau de Bruxelles, Me Pecqueux.

Dès qu'il prit part à la barre, Me Pecqueux remercia le tribunal de vouloir bien l'autoriser à présenter la défense du prévenu.

M. le président Hébert Dupuy a répondu « Cette hospitalité est très naturelle. C'est un plaisir et un honneur pour nous. La Bel-gique est chez elle en France. Vous êtes donc chez vous ici. »

Le substitut Roux, qui occupait le siège du ministère public, s'est associé aux paroles de bienvenue du président. Le prévenu a bénéficié de ces circonstan-Le prevenu à beneficie de ces chronssan-ces favorables et n'a été condamné qu'à 25 fr. d'amende avec sursis. Au sortir de la salle d'audience, Me Pec-queux a été acclamé par le public.

#### En Alsace

L'Echec allemand

Genève, 23 février. - Depuis ruelques jours, des opérations d'une très grande importance se sont déroulées dans les Vosges. Les Allemands se sont efforcés obstinément de pénétrer dans la vailée de Saint-Amarin et n'ont pas hésité à faire des efforts énormes pour atteindre leur objectif, mais en pure perte. Les Allemands ont complètement échoué dans leur tentative de marcher sur Bel-

### La Disette chez l'Ennemi

LE PAIN K K OBLIGATOIRE Bâle, 23 février. — 450 boulangers de Cologne sont déférés aux tribunaux pour avoir mis en vente du pain de froment ne contenant pas les farines de mélange indiquées par le Conseil fédéral.

#### Utilisation des

Prisonniers allemands Paris, 23 février. — Le ministre de l'agri-culture, M. Fernand David, se conformant à l'exemple du gouvernement allemand, qui a décidé d'employer les prisonniers de guerre à des améliorations agricoles par exemple, a fait entreprendre en Corse d'importants travaux, qu'exécutent des prisonniers dont le nombre pourra atteindre 3,000 et dont les résultats enrichiront considérablement le pays.

pays.
Dans le Puy-de-Dôme, 300 prisonniers environ pourront être employés, en plus des 150
qui y travaillent déjà, à l'assainissement de
6,000 hectares de terres situées en Limagne.
900 prisonniers environ travaillent à la construction ou à la réfection des chemins ruraux dans les Côtes-du-Nord et dans l'Ille-etVilaine; 1,050 autres vont être employés dans
d'autres régions de la Bretagne. Des travaux
d'intérêt public sont entrepris ou vont l'être
dans l'Ardèche, dans l'Hérault, dans la Creuse et en Camargue. dans l'Ardèche, dans l'Herault, dans la Creuse et en Camargue.
Enfin, le ministre examine un projet qui,
en lui-même, est particulièrement justifié. Il
s'agirait d'employer les prisonniers de guerre à la reconstruction de certains bâtiments
ruraux détruits ou endommagés au cours des
combats qui ont eu lieu en France.

Blessé sur l'Autel Dunkerque, 23 février. — Un prêtre, mobilisé, infirmier dans une ambulance cantonnée à Elverlinghe, près Yores, disait la messe dans une église, quand les Allemands firent pieuvoir sur le pays une rafale d'obus. L'un d'eux ayant éclaté juste au-dessus Ge l'édifice religieux, le culot de l'engin traversa la toiture de l'église, et vint frapper à la tête le prêtre qui, grièvement blessé, fut transporté dans une ambulance, où l'opération du trépan dut être pratiquée.

tion du trépan dut être pratiquée. La Croix des Hospitaliers Senlis, 23 février. — A Béthisy-Saint-Pierre, près Senlis, avaient été soignés quatre-vingts soldats anglais et un officier supérieur. Le prince de Galles, accompagné d'officiers anglais et français et salué aux cris de «Vive l'Angleterre!» est venu remettre la croix des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem 211x personnes qui se sont dévouées au chevet des blessés anglais.

Mort d'un Général anglais Londres, 23 février. — Le général John Gough, qui se distingua pendant la fameuse retraite de Mons, est mort.

#### Les Instructions officielles Sur le reste du front, duels d'artillerie. Le temps brumeux a arrêté les reconnais-sances de nos aviateurs. du Grand Etat-Major allemand QUELQUES EXTRAITS

CARACTERISTIQUES Paris, 23 février. — L'emploi brutal de moyens de défense (?) et d'intimidation nécessaire contre les habitants est non-seulement un droit, mais même un devoir pour le commandant de l'armée.

Peut-on tuer les prisonniers de guerre?
Réponse: Cela n'est pas beau, mais quelquefois cela peut être commode (!).

(Est-il rien de plus froidement, de plus férocement abject et hideux?)

Peut-on se servir de sicaires et d'un mode (!).

Peut-on se servir de sicaires et d'incen-

#### siècle les places fortes organisées dans le nord de la France par Vauban. Avec l'artillerie moderne, il n'y a plus de citadelles ni de forts qui jouent un tel rôle. Mais les villes en question, si elles ne sont plus les centres d'une

notre front comment se délimitent de pareilles régions et où se trouvent eurs cless respectives, on est frappé

LE SYMBOLE DE VERDUN camps : pour les Français la possession de Verdun signifiait la liberté des communications entre Paris et l'Est et pour les Allemands la prise de Verdun aurait signifié la liberté des communications entre Metz et la Champagne. De là les efforts désespérés de l'ennemi pour entourer Verdun du côté du sud en marchant sur Saint-Mihiel et du côté de l'ouest en traversant l'Argonne. De là l'extrême satisfaction que nous devons éprouver quand nous lisons dans les communiqués récents que nos troupes prennent l'avantage dans l'Argonne, qu'eles font taire une batterie allemande bois de Chappy, qu'elles progressent dans ce bois (qui constitue en quelque sorte, près des positions allemandes des mâchoires d'un étau dont l'autre mâchoire serait à la cote 263) ou en-La bienveillance, dit-il, qui permet aux avocats belges de plaider devant les tribunaux français, est un des traits touchants par lesqueis la France manifeste ses générosités à l'égard de la Belgique. »

Core, qu'installées sur un éperon avancé des Hauts-de-Meuse, aux Eparges, elles canonnent les Allemands blottis dans le village de Combres, une centaine de mètres plus bas. Les

> court, sont encore des opérations inspirées par le symbole de Verdun. Vous voyez combien ce nom rayonne loin. Seulement tous les combats qui se livrent ainsi entre le «vallage d'Aisne » qui borde l'Argonne à l'ouest et la Moselle, qui passe à Pont-à-Mousson, possèdent un caractère spécial : Dans ce champ clos taillé en pleine Champagne pouilleuse, la lutte est engagée depuis le 10, et le 11 septembre, a quatrième armée française, commandée, on s'en souvient, par le général de Langle de Cary, a obligé les Allemands à évacuer Vitry, les a battus à Sermaize et à Revigny, et leur a pris un nombreux matériel. Le 14 septem-bre, le front allemand s'étendait du nord de Reims à Vienne-la-Ville, confluent de la Bionne et de l'Aisne. Le 19, les Français prenaient Souain. Le 20, ils s'emparaient de Mesnil-les-Hurlus et, franchissant la Tourbe, autre affluent de l'Aisne, ils s'instal-laient à Messiges; le 21 et le 27, les Allemands essayaient de reprendre l'offensive, mais après un succès mo-mentané, le 27, dans la région des Hurlus, ils étaient repoussés. Entre cette date et le 20 décembre, le front de bataille ne s'est guère déplacé, mais la bataille n'en a pas moins re-pris par accès assez violents : du 12 au 15 octobre, à l'ouest de Souain; le 31 octobre et le 25 novembre, à l'est

Châlons à Mézières, partage en deux parties à peu près égales l'espace qui s'étend entre les avancées de Reims et l'Argonne. Dans la seconde quinzaine de décembre, les combats ont recommencé avec apreté et non pas sur l'initiative des Allemands. Les dates principales de cet effort français, qui dure main-tenant depuis plus de deux mois, sont probablement encore dans votre souvenir. Le 20 décembre, 1,200 mètres de tranchées ennemies étaient enlevés au nord-est de Beauséjour, entre Mesnil et Massiges. Le 8 janvier, 'e

L'ISTHME DE PERTHES L'espace sur lequel on se bat, avec cet acharnement, est bien étroit en comparaison de l'immense développement de notre front, et ce n'est pas le moindre paradoxe de cette guerre qu'entre la mer du Nord et la fron-tière suisse, le secteur qui attire aujourd'hui les regards ne mesure du nord-ouest de Perthes au nord-est de Beauséjour qu'une dizaine de kilomètres. Mais, de même qu'il y a des raisons générales pour expliquer, ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure, l'importance du champ clos que constitue la Champagne pouilleuse, il y a des raisons spéciales pour expliquer que si les deux adversaires s'affrontent sur la ligne Reims-Villesur-Tourbe, ils sont amenés à porter surtout leur effort entre les vallées litions qui permettent à l'armée frandes affluents de l'Aisne qui coulent çaise de combattre dans une certaine vers l'ouest (Vesle-Suippes) et les val-lées des affluents de l'Aisne qui courégion et chacune d'elles est ainsi lent vers l'est (Tourbe-Dormoise). on essaye de reconnaître le long de Souain est dans un pli de terrain d'où l'eau ruisselle vers la Suippe. Massiges est au débouché d'un ruisseau d'une importance exceptionnelle qui qui se jette dans la Tourbe. Aucun de ces deux points ne se prêtait à la première phase d'une offensive comme l'ont montré les événements du Dès le début de la guerre, Verdun 31 octobre, du 21 décembre et du 13 février près de Souain; les événements du 3 février près de Massiges. Au contraire, l'espace qui s'étend

Beauséjour forme, si j'ose employer un mot qui force un peu la réalité, un isthme sur lequel il est plus facile de gagner du terrain. Il est vrai que si nous gagnons quelques kilomètres vers le nord, nous nous trouvons devant un sillon qui laboure notre isthme de l'ouest à l'est : c'est la dépression où coule la Dormoise. Mais une bataille ne consiste pas à abattre méthodiquement des kilomètres dans une certaine direction astronomique. Elle consiste à abattre la force de résistance de l'ennemi et une fois qu'il est affaibli à en tirer profit dans la direction la plus avantageuse. D'ores et déjà, l'ennemi a été très sérieusement affaibli par la bataille qui se livre en Champagne pouilleuse. Quoique ses communiqués affectent l'indifférence, la sauvagerie avec laelles canonnent les Allemands | malheureuse ville de Reims montre assez la fureur qu'il ressent. C'est

entre les bois situés au nord-ouest de

Perthes et la cote placée à l'est de

qu'il est moins facile de reprendre du terrain près de Perthes que de crever à coups d'obus la voûte d'une cathédrale, et il y a tel jour où, sur les effectifs considérables que les Allemands avaient engagés dans leurs vaines contre-attaques entre Souain et Beauséiour, la moitié a fondu. S'obstineront-ils dans ces ripostes coûteuses et inefficaces? Tenteront-ils une opération ailleurs, comme ils ont répondu le 2 novembre par l'attaque de Vaillysur-l'Aisne à l'effort que les Français avaient fait le 31 octobre près de Souain? Bien des combinaisons sont possibles et toutes celles que nous pourrions imaginer, vous et moi, ont certainement été prévues, de sorte qu'il est bien inutile de les exposer. Mais, sans nous lancer dans des conjectures, revenons à notre point de départ, à ce nom de Verdun qui domine actuellement tous les combats de Champagne et de Lorraine et regardons comment se présente la situation.

Dans le pays montueux et boisé où les Allemands essayaient de cheminer pour investir Verdun, ils sont repoussés. Dans le pays ondulé et découvert où ils pouvaient avoir l'espérance de frapper un grand coup et de couper en deux le front français, ils sont battus, ils sont réduits à organiser de toutes pièces une nouvelle contre-attaque ou à compter sur une diversion Verdun, le seul but important qu'il leur fût encore permis de viser sur le théâtre occidental de la guerre leur a donc échappé aux yeux du monde entier, comme leur a échappé Paris, comme leur a échappé Calais. Seule-ment, on peut renoncer à prendre Paris ou Calais sans renoncer à occuper une bonne partie du territoire français, tandis qu'on ne peut pas renoncer à viser Verdun sans avouer que toute l'occupation allemande en Fran-

ce est construite pour ainsi dire en porte à faux. Il y a un moment où ce qui est en porte à faux s'écroule. Les Allemands sentent-ils approcher ce moment-là? Peut-être, puisque leurs attaques sem-blent se ralentir du côté russe et puisque certaines de leurs unités recommencent à connaître les douceurs d'un voyage accéléré à travers l'Allemagne. Mais on n'ajourne pas indéfiniment le

Jean HERBETTE.

#### SUR MER LA GUERRE DE PIRATES Encore un Vapeur

norvégien coulé Douvres, 23 février. — Le charbonnier nor-végien « Regin », venant de La Tyne et se rendant à Bordeaux, a coulé au large de Douvres, ce matin, entre six et sept heures. L'équipage a été sauvé et débarqué à Dou-vres. Le bâtiment a coulé en dix minutes.

> Paquebots italiens canonnés par les Autrichiens

> Rome, 22 février - Le « Giornale d'Italia » apprend d'Antivari que deux paque-bots italiens ont été bombardés dans ce port monténégrin par les Autrichiens. Le Saturno » aurait été endommagé.

#### Le Dragage des Mines sur la Côte anglaise Londres, 23 février. - L'amirauté britannique a reçu le rapport de l'amiral com-mandant les drague-mines sur la côte orien-

tale de l'Angleterre, concernant les opérations devant Scarborough.

Du 19 au 31 décembre, des opérations ont
été faites dans le but de détruire le champ
de mines que l'ennem! avait posé devant
Scarborough. On n'avait d'abord aucune indication sur l'emplacement des mines, qui
n'étaient signalées que par les accidents
survenus aux navires marchands.

Les drague-mines ont accompli leur mission, et le rapport signale les officiers et
les hommes qui se sont distingués dans ce
périlleux devoir.

### Sous-Marin allemand coulé par un Torpilleur français

Paris, 23 février. - Le ministère de la marine communique la note suis

«Ce matin, à sept heures trente, un bâtiment de la flottille de la deuxième escadre légère française a découvers el canonne un sous-marin allemand naviguant en surface à huit milles dans le suroit (sud-ouest) du cap Ala prech, près de Boulogne.

» Ce sous-marin a été atteint par plusieurs projectiles avant de plongera Une nappe d'huile a été constatée au point où il a disparu.»

### Le Bombardement

des Dardanelles continue Athènes, 23 février. - Le bombardes ment des détrois par les escadres alliées se poursuit, bien que le seu dirigé contre les forts turcs ait aujourd'hui quelque peu diminué d'intensité.

Selon les renseignements reçus par les journaux d'Athènes, les navires alliés auraient lancé hier environ 2,000 obus conse tre les forts de la côte d'Asie et de la

cote d'Europe. Les batteries ottomanes ont riposté sans résultat. Il se confirme d'autre part, d'après des renseignements reçus ici de Mytilène, que le bombardement de la côte asiatique des Dardanelles a semé la panique dans la population musulmane de Smyrne.

Assurance contre le Risque de Guerre Londres, 23 février. — Dans ces derniers jours, à Londres, on a assuré beaucoup de propriétés aux États Unis contre le risque de guerre.

### LA GUERRE AERIENNE

Le Bombardement de Zeebrugge par les Avions alliés

Dunkerque, 23 tévrier. — Un correspondant du « Dally Mail » dans le nord de la France, donne des détails sur les raids aériens entrepris l'avant dernière semaina par les escadrilles d'avions anglo-françaisses sur la côte belge.

Le jeudi matin il février, vers huit heur res et demie, dix avions passaient au-dessus de Dunkerque à une grande hauteur, venant de la direction de l'Ouest et se dirigeant sur la Belgique en suivant la côte C'étaient des hydroaéroplanes anglais, venant tout droit d'Angleterre, qui disparuerent bientôt dans les nuages.

Une heure après, tous les avions étaient de retour. Ils avaient, en effet, rancontré des nuages chargés de neige et trois ou quatre seulement avaient pu remplir leur mission. L'expédition fut donc retardée de quelques heures, et à six heures du soir les appareils prirent à nouveau leur voi.

Le bombardement méthodique de Zeebrugge s'organisa. Chacun des hydroaéroplanes s'éleva successivement de l'eau, se dirigea sur Zeebrugge, lança ses bombes et regagna son point de départ sur l'eau. Dès qu'un appareil revenait, un autre s'envolait, et 17 avions entreprirent ainsi successivement le voyage à Zeebrugge.

Pendant ce temps, des avions anglais et français s'élevant de la terre prêtaient leur concours aux hydroaéroplanes.

Vendredi dernier, l'opération fut reprise, Mais cette fois, toute la flottille s'éleva à la fois et se dirigea sur les lignes allemandes dans les Flandres. Quelques avions ablèrent survoler Zeebrugge, d'autres se rens dirent à Ostende et à Blankenberghe.

sur Cettigné Cettigné, 22 février. — Les aéroplanes autrichiens essaient de jeter la terreur parmi la population paisible du Montenegro. Un aéroplane ennemi a survolé Cettigné et lancé quatre bombes qui ont éclaté. Deux femmes ont été tuées, quatre enfants et une femmes prièvement blessés.

Ce triste exploit a soulevé une très vive indignation. Le roi, accompagné du prince héritler, a rendu visite aux familles des viotimes, auxquelles il a exprimé ses condocidences.

### La Vulnérabilité

Avions autrichiens

Copenhague, 23 février. — Le fameur aviateur danois Nervoe ne croit pas qu'on doive attacher aucune importance à une attaque de zeppelins contre l'Angleterre, car ces dirigeables ne peuvent s'éloigner béaucoup de leur base. Ils ne peuvent guère réussir un raid qu'une fois sur cent.

Les deux zeppelins qui viennent de se perdre dans la mer du Nord avaient coûté plus d'un million de francs. Ces dirigeables ont démontré leur utilité comme éclaireurs, mais ils courent les plus grands dangers audessus de la mer et par temps brumeux. Il suffit d'une chute de pluie d'un millimètre pour que l'aéronat soit surchargé d'un poids, de quatre tonnes et soit contraint d'atterrir. des Zeppelins

Les Japonais à Tsing-Tao Pétrograd, 23 février. — Une information de Tokio annonce que les Japonais ont renfloué un grand bateau que les Allemands avaient coulé dans la baie de

Tsing-Tao, pour empêcher l'entrée des

navires dans le port.

DU COTÉ RUSSE L'Echec allemand devant Ossovetz

Pétrograd, 23 février. — Les dernières nouvelles reçues confirment l'échec com-plet de l'offensive allemande contre Ossovetz. L'ennemi a essuyé le feu meur-trier de l'artillerie lourde russe, et na put amener ses grosses pièces, étant don-nés l'impraticabilité des routes et du sol marécageux. Il a dû abandonner l'action.

#### Dans le Caucase Pétrograd, 23 février. — Voici le commue niqué de l'armée du Caucase : Au cours de la journée du 21 février. des actions ont eu lieu dans la région du Transtchorock, où les Turcs ont été rejetés au delà de la rimère Ilchkhalsou. Aus

cun combat n'a eu lieu dans les autres ré-Expulsés de Bagdad Le Caire, 23 février. — Quarante Euro péens, dont trente-sept Anglais, expulsés de Bagdad, sont arrivés à Alexandrie. Le voya-ge à travers l'Asie-Mineure fut très pénible.

# LES NEUTRES

En Italie MANIFESTATIONS CONTRE L'ALLEMAGNE MANIFESTATIONS CONTRE L'ALLEMAGNE Milan, 23 février. — Hier soir, de grandes manifestations en faveur de l'intervention de l'Italie ont eu lieu. Des milliers de manifestants se sont rendus devant les bureaux du journal socialiste neutraliste « Aventi», où ils ont arraché les enseignes et brisé les vitres; puis, une démonstration a été faite devant une brasserie allemande. La polica réussit vers minuit à disperser les manifestants au moment où ils faisaient une nouvelle démonstration antiallemande sous les velle démonstration antiallemande sous les enêtres du consulat d'Allemagne.

### NOUVELLES DIVERSES

Ils avaient préparé

leur Entrée à Paris New-York, 23 février. — La presse américaine publie une lettre d'un Américain ayant habité la France et qui signale le fait suis vant:

vant:

«Il y a plusieurs années, une des plus connues fabriques d'automobiles alfemandes acheta un terrain non loin de Paris, auprès du mont Valérien. Chacun s'étonna de la lourdeur du toit d'un petit bâtiment d'un étage, construit dans le voisinage de l'usine, Mais, étant donné le muive s goût des Allemands en architecture, les gens n'y virent qu'une nouvelle preuve de la lourdeur du goût teuton.

» On a découvert, depuis, que ce petit bâtiment couvrait une plate-forme en ciment armé destinée à l'artillerie allemande. Audessous de la cave des magasins, se trouvait une seconde cave, inconnue des employés français, renfermant d'immenses limousines équipées pour l'usage des troupes allemandes à leur arrivée devant Paris.

## DÉPÊCHES DE LA NUIT

# LA SITUATION

La Bataille de Champagne

Paris, 23 février. — D'heureuses pris au nord de Mesnil et de Perthes. nouvelles arrivent encore de Champa- Dans la nuit du 7 au 8 février, un augne et de Lorraine. Voulez-vous que tre bois, solidement défendu, était nous essayions de les grouper et d'en pris au nord de Mesnil. Enfin, le 15 construire dans notre imagination un février, nos troupes commençaient, en mouvement d'espérance? Peut-être enlevant 3 kilomètres de tranchées l'architecture de notre mouvement ne près de Perthes et près de Beauséjour, sera-t-elle pas tout à fait celle que les | une série d'engagements très brillants historiens dessineront pour la posté-rité. Peut-être aussi les événements sans désordre, semble-t-il, des unités de demain ne couronneront-ils pas qui appartenaient à cinq corps d'ar-exactement l'édifice de la manière que mée différents. nous supposons aujourd'hui. Nous en serons quittes alors pour changer notre plan et nous le changerons sans peine : l'essentiel, c'est d'en avoir un. Tout le monde à remarqué que quelques villes ont pendant cette guerre le redoutable honneur de tenir en échec tout un secteur du front ennemi : telles sont Ypres, Arras, Nancy. Les villes ne sont pas des obstacles matériellement infranchissables comme l'étaient à la sin du dix-septième résistance en maconnerie sont les centres d'une résistance en hommes. Elles symbolisent tout l'ensemble des con-

s'attache à un nom : celui de Verdun. était le symbole de réalités singulièrement importantes pour les deux

comme la clef d'une région. Quand

entre la Meuse et Malancourt, près du de Boureuilles et de Vauquois, l'une opérations qui ont pour objet de déli-vrer Saint-Mihiel, soit en avançant à travers la forêt d'Apremont, soit

même en traversant le bois Le Prêtre,

près de Pont-à-Mousson, pour mena cer la voie ferrée Arnaville-Thiau-

de Souain. Vous vous rappelez que ce village de Souain, sur la route de

village de Perthes était conquis. Du 21 janvier au 2 février, des bois étaient SUR LE FRONT

Le Rapport bi-hebdomadaire anglais Londres, 23 février. — L'ennemi continue à montrer une très grande activité dans la région d'Ypres, où plusieurs attacues et nitre-attaques ont eu lieu.

A six heures du matin, le 21 courant, l'ennemi a fait exploser une série de mines et détruit une de nos tranchées. Une nouvelle tranchée, pré arée à quelque distance en arrière, a été immédiatement occupée par

Toutes les tentatives ennemies pour progresser plus avant ont été complètement arrêtées. arrêtées.

Pr's de Givenchy, notre infanterie, après un bombardement couronné de succès, a capturé une tranchée ennemie que nous avons fait sauter. Une attaque esquissée par l'ennemi le long du canal de La Bassée a été aisément repoussée par le feu de notre cattllerie. Au sud de la Lys, combats d'artillerie et d'infanterie plus actifs, au cours desquels nos troupes ont fait preuve d'une supériorité marquée.

Notre Administration en Alsace M. Schaedelin, juge au tribunal civil de X..., actuellement cavalier au 5e dragons, vient d'être nommé notaire militaire à Massevaux (Haute-Alsace), où il exercera en même temps les fonctions de receveur de l'enregistrement.

L'Œuvre de l'Armée française Londres, 23 février. - Dans un article sur 'œuvre accomplie par l'armée française, le

La tactique actuelle des Français, qui consiste à épuiser l'ennemi par des attaques éparpillées a d'heureuses conséquences. l'ennemi ne peut obtenir une solution favorable et, en attendant, l'heure approche où nos alliés occidentaux seront en état de former d'autres plans. Nous nous réjouissons d'apprendre les bonnes conditions dans les quelles se trouvent les réserves françaises, et de constater les progrès de nos alliés en artillerie lourde.

3 Il faut encore faire appel à la patience, mais le printemps ne tardera pas à amener avec lui la réalisation de nos espérances. En attendant, notre confiance reste entière.

### Le Budget de la Prusse

Amsterdam, 23 février. — La Diète prussienne a discuté la seconde lecture du budget du ministère d'Etat. M. Hæsch, rapporteur, a affirmé que l'adoption unanime des mesures politiques mesures politiques et économiques conduirait à la victoire.

La guerre a modifié les conditions normales, l'Allemagne n'avait pas le temps de préparer la guerre pour son existence en temps de paix, manifestant ainsi, par les faits, son désir de paix. C'est peut-ètre peur tela, a-t-il conclu, que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne.

M. Delbruck, secrétaire d'Etat impérial à l'intérieur a déclaré ensuite que la victoire ne pouvait pas être ravie à l'Allemagne, même si le monde entier prenaît les armes contre elle contre elle
La Diète a voté, à l'unanimité, un crédit
de 110 millions de marks à titre de souscription au fonds de secours de guerre.

### La Chasse au Cuivre

Copenhague, 23 février. — Une usine da-noise du Juliand avait reçu récemment d'un fabricant allemand la commande d'un mil-lion de plaques en cuivre, avec le portrait du kaiser gravé sur une face. Les Allemands es-péraient qu'on en permettrait l'exportation à tître d'œuvres d'art, mais les autorités da-noises s'y sont opposées et ont empêché d'a-boutir cette facon de se procurer du cuivre boutir cette façon de se procurer du cuivre

Copenhague, 23 févrie — Tous les stocks de cuivre, d'aluminium et d'autres métaux qui étaient emmagasinés dans le port libre de Hambourg ont été confisqués par le gouvernement allemand.

Zurich, 23 f('rier. — On annonce la pro-chaine institution en Allemagne d'une se-maine des métaux. Pendant huit jours, les écoliers et écolières ramasseront le vieux cuivre, plomb, laiton, étain, zinc, capsules de bouteilles, tubes, douilles de cartouches, vieilles bouillottes, et les porteront à l'é-cole. On veut ainsi utiliser pour l'armée les plus petites quantités de métal sans valeur.

#### Les Socialistes allemands et la Guerre

"JUSQU'AU BOUT!" Amsterdam, 23 février. — Depuis le journal de Bismarck à Hambourg jusqu'à l'organe officiel du socialisme le «Vorwaerts»,
la presse est unanime à encourager la résistance jusqu'au bout. S'il y a des nuances, il n'y a aucune divergence.

Les «Sozialistischen monatshefte», la
principale revue socialiste allemande, publient les réflexions suivantes du député
socialiste Heine;

socialiste Heine: «L'union du pays dans cette guerre doit également se traduire ainsi: que tous les partis se rangent résolument aux côtés du gouvernement et de l'armée. Le gouvernement, à l'heure actuelle, ne représente qu'un seul principe politique: le maintien de notre existence nationale. L'armée, c'est le moyen d'atteindre ce but.»

désaveu du programme socialiste et le passage avec armes et bagages du socialisme allemand dans le camp gouvernemental.

Le «Berliner Tageblatt», citant l'article de Heine, se demande ce que signifie la conclusion qui parle du retour à l'internationale après la pair C'est cenendant assag tionale après la paix. C'est cependant assez visible: ce mot d'ordre de retour à l'inter-nationale est une machine de guerre assez bien montée pour créer une diversion dans les masses populaires anglaises et françaises et les faire hésiter à pousser leur effort jusqu'au bout.

#### Uniformes d'Eté

Copenhague, 23 février. — Les manufactures allemandes ont commencé la fabrication des uniformes d'été allemands. Ils sont faits de 95 % de coton et de 5 % de laine et sont très épais. Le coton a dû être employé en aussi grande quantité en raison du manque

#### Les Subventions aux Sociétés de Secours mutuels

Paris, 23 février. — Un certain nombre de Sociétés de secours mutuels n'ont pas effec-tué avant le 31 décembre dernier leurs ver-sements de retraite. D'après la réglementation en vigueur elles perdent de ce fait le bénéfice des subventions spéciales accordées par l'Etat aux associations mutualistes qui constituent des pensions de retraite. Le ministre du travail

pensions de retraite. Le ministre du travail a pensé, d'accord avec la section permanente du conseil supérieur de la mutualité, qu'il berait injuste d'appliquer ce traitement de rigueur aux Sociétés qui ont été empéchées d'opèrer leurs versements par une sorte de cas de force majeure se rattachant à l'état de guerre, occupation par l'ennemi d'une partie du territoire, indisponibilité des fonds sociaux, absence des administrateurs appeliés sous les drapeaux, etc.

sociaux, absence des administrateurs appelés sous les drapeaux, etc.

Aussi, par un arrêté en date du 22 février courant. M. Bienvenu-Martin vient-il de décider que les mutualités qui effectueront rétroactivement en 1915 leurs versements de retraite qu'elles n'ont pu faire en 1914, par suite de l'état de guerre, recevront une subvention équivalente à celle qu'elles auraient obtenue si leurs versements avaient été onérés en temps utile. été opérés en temps utile.

### Le Patriotisme

des Instituteurs Paris, 23 février. — La fédération des Amicales d'institutrices et d'instituteurs de France et des colonies nous communique

La Fédération, qui s'honore de l'héroïsme deployé par les siens, s'est émue de certaine note de presse qui tendrait à obtenir pour ceux de ses membres appartenant au service auxiliaire de l'armée une situanir pour ceux de ses membres appartenant au service auxiliaire de l'armée une situation privilégiee en les maintenant en activité dans leurs fonctions d'instituteurs.

A différentes reprises elle a déjà protesté auprès des pouvoirs publics déclarant ne point vouloir bénéficier de mesures qui ne s'étendraient qu'aux instituteurs et quelques autres fonctionnaires. Elle répudie toute action de presse qui laisserait supposer chez ses membres une attitude qu'ils n'ont point et que les populations pourraient un jour leur reprocher.

Les instituteurs estiment qu'ils ont le devoir et le droit de participer aux obligations de leurs chasses respectives, que l'administration peut trouver des intérimaires, qu'une raison d'économie ne justifie pas le sacrifice de l'honneur pour une corporation et qu'en tout état de cause il vaudrait mieux licencier quelques classes que laisser suspecter le patriotisme des maîtres.

#### La Mort du Député Chevillon

Nous avons dit hier que M. Chevillon, député des Bouches-du-Rhône, sous-lieutenant d'infanterie, avait été tué à l'ennemi.

M. Chevillon avait trente-six ans. Il était le fils du député de Marseille qui céda son siège à M. Brisson quand celuf-ci fut battu dans le 10e arrondissement de Paris. Il fut attaché au cabinet de M. Pelletan à la marine, ainsi qu'à celui de M. Delcassé.

Elu pour la première fois le 21 juillet 1912 dans la 4e circonscription de Marseille, M. Chevillon était à la Chambre l'un des secrétaires. Sa mort porte à cinq le nombre des parlementaires tués au feu.

M. Chevillon était parti comme simple sol-M. Chevillon était parti comme simple sol-dat. Il avait conquis au feu les galons de ca-poral, de sergent et de sous-lieutenant, avait été cité a l'ordre du jour de l'armée pour sa bravoure et proposé pour la croix de la Lé-gion d'honneur.

#### Les Prisonniers allemands

sont bien traités Toulon, 23 février. - La commission d'ennucle envoyée par l'ambassade des Etats-Unis, ayant à sa tête MM. Gautte, Allsetine et Roosevelt. neveu de l'ancien président, pour se rendre compte de la façon dont sont traités les prisonniers et internés allemands, a parcouru le camp de concentration du Var et des Basses-Alpes. Elle a constaté que les prescriptions internationales sont stric-tement observées par les autorités francommission vient de partir pour la

#### Armée

Corse, où elle continuera son enquête.

INFANTERIE Les officiers dont les noms suivent sont nommés, promus ou réintégrés dans l'infan-terie, et ont reçu les affectations suivantes : Au 257° régiment d'infanterie, à Libourne, M. Castex, capitaine au long cours, demeu-kant à Saint-Martory (Haute-Garonne).

CAVALERIE Au grade de lieutenant : le sous-lieutenant Brégier. du 10º hussards.

### COMMISSION DE L'ARMÉE DU SÉNAT

Les Hommes des Dépôts
Paris, 23 février. — La commission de l'ar-Paris, 23 février. — La commission de l'armée s'est réunie cette après-midis sous la présidence de M. de Freycinet. Elle a tenu une longue séance, qui a duré plus de trois heures; la commission a entendu M. Viviani, président du conseil, et M. Millerand, ministre de la guerre, principalement sur la question de l'utilisation des hommes de troupes dans les dépôts.

Cette question avait déjà fait l'objet de ses délibérations pendant plusieurs séances antérieures.

deliberations pendant plusieurs séances antérieures.

Les déclarations du président du conseil et du ministre de la guerre ont montré que le gouvernement était en parfait accord avec la commission sur cette question.

La commission se réunira de nouveau jeudi.

### des Allocations

Paris, 23 février. — La commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur les pourvois relatifs aux allocations aux familles des mobilisés est saisle, à l'heure actuelle, de 39,000 pourvois. C'est en raison de ce grand nombre d'affaires que le nombre de ses membres a été porté à 50 et celui des rapporteurs à 36.

#### La Haute Paie

Paris, 23 février. - Le ministre de la guer-Paris, 23 fevrier. — Le ministre de la guer-re rend publique aujourd'hui la circulaire qui précise les conditions dans lesquelles sera allouée la haute paye aux militaires de la réserve de la territoriale ayant servi au delà de la durée légale dans l'armée active comme engagés, rengagés ou commission nés. En voiri les dispositions essentielles qui sont également applicables aux militaires li hérés de toute obligation militaire et enga-gés pour la durée de la guerre ; gés pour la durée de la guerre :

ges pour là durée de la guerre :

1. Soide mensuelle. — Le droit à la solde mensuelle est acquis aux sous-officiers de complément (français ou étrangers) qui ont accompli à quelque titre et sous quelque régime que ce soit cinq ans ou plus de cinq ans de service dans l'armée active, et à ceux qui ayant accompli moins de cinq ans dans l'armée active réunissent cinq ans de service en totalisant les services antérieurs dans l'armée active et ceux accomplis depuis la mobilisation.

Les services entrant en compte pour la solde mensuelle sont calculés dans les mêmes conditions que pour les sous-officiers rengagés de l'armée active. La date d'entrée en solde mensuelle est

a) Pour les sous-officiers de complément qui au moment de leur rappel à l'activité réunissaient cinq ans de service donnant droit à la solde mensuelle du jour de leur droit à la solde mensuelle du jour de leur mise en route pour rejoindre à la mobilisation, s'ils étaient pourvus à ce moment du grade de sous-officier, ou du jour de leur nomination à ce grade dans le cas contraire, b) Pour les sous-officiers de complément qui au moment de leur rappel à l'activité ne réunissaient pas cinq ans de service donnant droit à la solde mensuelle du jour où ils entrent dans leur sixième année de service (compte tenu des services antérieurs dans l'armée active augmentée des services accomplis depuis la mobilisation), s'ils sont pourvus à ce moment du grade de sous-officier, ou du jour de leur nomination ultérieure à ce grade dans le cas contraire.

Le taux de la solde mensuelle acquise dans ces conditions est celui correspondant, d'une part, au temps de service dans l'armée active et depuis la mobilisation (calculé comme il est dit ci-dessus), et, d'autre part, a l'emploi dont les intéressés sont effective ment pourvus.

dent pourvus.
Les sous-officiers de complément admis à Les sous-officiers de complement admis à solde mensuelle reçoivent application, le les échéant, des tarifs d'indemnité prevus our les sous-officiers à solde mensuelle de armée active, d'après leur situation de fa-tille actuelle.

II. Haute paye. — Le droit à la haute paye est acquis aux militaires de la réserve et de l'armée territoriale, à solde journalière, français et étrangers, qui, du fait d'un engagement, d'un rengagement, ou d'une comnission ont servi au delà de la durée légale dans l'armée active. dans l'armée active. quelle étaient astreints les intéressés en vertu de la loi sous le régime de laquelle ils ont effectué leur service actif. Il est, d'ailleurs, conforme à l'esprit du décret du 16 janvier 1915, et du rapport qui le précède, d'accorder le droit à la haute paye à ceux qui n'auraient pas perçu cette allocation au cours de leur service actif effectué dans les conditions qui précèdent, ce qui est le cas notamment pour les militaires des troupes métropolitaines engagés pour quatre ou cinq ans avant le 21 mars 1905.

pour quatre ou cinq ans avant le 21 mars 1905.

Conformément à l'article 3 du décret du 16 janvier 1915, la haute paye acquise dans ces conditions est due à compter du jour du rappel à l'activité, sans que cette date puisse être antérieure au 2 août 1914.

Elle est payable d'après le tarif du corps auquel l'ayant droit appartient à la mobi lisation, et d'après l'échelon correspondant d'une part au temps de service dans l'ar mée active et depuis la mobilisation (cal culé comme il est dit ci-dessus pour la solde mensuelle), et d'autre part, au grade doni il est effectivement pourvu.

En ce qui concerne les sous-officiers qui, bleu que comptant cinq ans de service révolu, sont maintenus à solde journalière sur leur demande, dans les conditions indiquées au paragraphe III ci-dessous, il ne peut leur être alloué, quelle que soit leur ancienneté, que la haute paye prévue pour les sous-officiers après deux ans de service, la réglementation ne fixant qu'une haute paye unique pour les sous-officiers servant au delà de la durée légale qui sont à solde journalière.

Les militaires de la réserve et de l'armée Les militaires de la réserve et de l'armée

territoriale admis à la haute paye bénéficient, le cas échéant, du supplément de haute paye, ainsi que des divers avantages pécuniaires (autres que la prime d'engage ment ou de rengagement et l'indemnité de logement) réservés aux militaires de l'ar mée active servant au delà de la durée lé gale, d'après leur situation de famille ac-tuelle.

III. Option entre la solde mensuelle et la solde journalière. — Les sous-officiers de complément ayant droit à la solde mensuelle dans les conditions indiquées au paragraphe I ci-dessus sont autorisés à demander leur rétablissement ou leur maintien à la solde journalière pendant la durée de la guerre.

## L'Affaire Desclaux

UN SECOND DEFENSEUR SE RECUSE Paris, 23 février. — Contrairement à ce qui a été annoncé par certains journaux, M. Paul Meunier, député radical-socialiste, avocat à la cour d'appel, n'a pas accepté la défense de Desclaux. Il vient, en effet, d'adresser la lettre suivante au rapporteur près le conseil de guerre:

\* Paris, 22 février.

\* Monsieur le Rapporteur,

\* Vous avez bien voulu me communiquer
une lettre du payeur aux armées Desclaux
qui exprime le désir de m'avoir pour conseil.
J'ai l'honneur de vous informer qu'il m'est
impossible d'accepter cette mission.

\* Veuillez agréer, Monsieur le Rapporteur,
l'expression de mes sentiments distingués. » Paul MEUNIER, avocat à la cour

d'appel. » On se rappelle que Me Labori s'était déjà récusé.

## Dépêches de la Journée

Le Vinaigre et la fièvre typhoïde On a marqué depuis longtemps le rôle important que peuvent jouer les légumes crus, les salades notamment, et les artichauts dans la diffusion de la flèvre typhoïde. Dans un rapport qu'ils viennent de publier, MM. Loir et Legangneux ont étudié l'utilité que peut avoir le vinaigre dans la destruction du bacille typhique. Cette recherche était tout indiquée, car pour faire de la salade, au moment de la manger, on ajoute, on le sait, comme condiment, du vinaigre, de l'huile, du poivre, parfois de l'ail, etc. Quelle est l'action de ces différentes substances sur le bacille d'Eberth, le bacille de la flèvre typhoïde?

Or, on sait aussi depuis longtemps que cet infiniment petit est sensible à l'actidité. Dans le vin, il disparaît rapidement. Le docteur Gaillard a montré que l'adjonction de toute boisson alcoolique à une eau a pour résultat une diminution à peu près immédiate du nombre des microbes qu'elle renferme. La plupart des espèces pathogènes sont détruites par un coupage à parties égales. Le microbe typhique est plus sensible au vin blanc qu'au vin rouge; or le vin blanc est d'ordinaire plus acide que

ensible au vin blanc qu'au vin rouge; or inc est d'ordinaire plus acide que

le vin blanc est d'ordinaire plus acide que le vin rouge.

MM. Loir et Legangneux ont donc cherché la dose d'acidité qui, dans l'eau, détruit le microbe d'Eberth, et, rapporte le docteur Paul Lucas-Championnière, ont vu qu'une dose de vingt grammes de vinaigre par litre d'eau tue le microbe de la fièvre typhoïde en une heure cinq minutes.

Cette expérience a permis, dit encore ce savant, de tirer un résultat pratique en ce qui touche l'art de faire la salade.

Voici la néthode qu'il préconise:

« Après avoir lavé la salade comme on a l'habitude de le faire, en détachant chaque euille, mettre dans un récipient de l'eau feuille, mettre dans un récipient de l'eau acidulée par un peu de vinaigre (une forte cuillerée à bouche de vinaigre par litre, la cuillerée à bouche contient dix-huit grammes de liquide) et laisser baigner les feuilles de salade dans cette eau pendant une heure un quart environ.

Tous les légumes et produits végétaux consommés crus peuvent subir sans inconvénient un bain semblable. La vie'lle pratique de l'addition de vinaigre à la salade partait donc d'un principe que l'hygiène préventive moderne de la fièvre typhoïde peut s'approprier.

ceut s'approprier. » En effet, le baron Larrey, Percin, Bonnette et vingt autres auteurs, pour ne citer que ceux-là, ne rapportent-ils pas que dans les armées de Napoléon Iª, on donnait aux soldats du vinaigre en leur recommandant d'en mettre une cuillerée par pinte dans l'eau qu'ils devaient consommer?

### Ce que disent les Journaux

Diversion sans Profit De M. Marcel Hutin dans l'Echo de Paris,

sur nos brillants succès dans la région de Souain-Perthes-les-Hurlus : « Il est probable que devant le danger d'être enfoncés, les Allemands vont ren-forcer les contingents qui nous sont opposés et vont tenter une attaque désespérée ! en masses profondes, avec grand renforce-ment d'artillerie, mais j'ai toutes raisons pour être certain que leurs manœuvres, même sous forme d'une diversion sur un autre point, réussiront cette fois comme ont pu réussir leurs attaques sur le pla-teau du Crouy à la suite de notre progres-sion dans le secteur de Soissons. »

#### Pour les Orphelins de la Guerre

Dans le Radical, un universitaire demande que la nation ne laisse pas à l'initiative pri-vée le soin de remplir le devoir de solidarité envers les orphelins de la guerre: "S'il est un point sur lequel tous les Français doivent se trouver d'accord, c'est Français doivent se trouver d'accord, c'est bien celui-ci : c'est qu'il ne faut pas, sous aucun prétexte, que les enfants, c'est-àdire les forces productives, intelligentes, défensives de demain, soient les victimes innocentes du tribut de sang que la France, pour sa dignité et son salut, a dû payer au Moloch de la guerre...

L'enfance nous est sacrée. Mais elle doit nous être doublement chère quand elle est ceinte de l'auréole du sacrifice noblement consenti par les pères héroliques tombée.

consenti par les pères héroïques tombés au service de la patrie. "A qui a pris le père incombe le soin de garantir la vie, l'éducation, le dévelop-pement moral et intellectuel de l'enfant jusqu'à sa majorité.

» La nation devient par cela même la tutrice des orphelins de la guerre; ceux-ci sont ses pupilles, ses propres enfants, et ils doivent occuper la première place dans les pensées, dans la sollicitude, dans l'a-

### L'Age de la Tranchée

mour de la France. »

De M. Paul Gaulot dans le Figaro : "L'histoire nous enseigne que les Romains, si ingénieux dans leurs procédés de combat, eurent souvent recours aux

» en remuant la terre qu'ils ont conquis le « César tira un grand parti des tranchées dans la guerre des Gaules, notam-ment dans sa dernière campagne contre Vercingétorix, autour d'Alésia.

Vercingetorix, autour d'Alesia.

»...César se servait aussi de moyens défensifs qui ressemblaient singulièrement à ceux employés actuellement sur le front des armées : il faisait placer des arbres, dont les extrémités étaient taillées arbres, dont les fassis de ains rieds en pointe, dans des fossés de cinq pieds de profondeur, et qui étaient dissimulés sous des branches. En avant, on creusait des trous de loups, garnis de pieux recou-verts de ronces et de broussailles. Il ne manquait que les fils de fer barbelés. »

#### . Les Réparations nécessaires

De M. Jules Delafosse, député du Calvados, dans l'Echo de Paris. «Il paraît, au dire des économistes allemands, que l'Allemagne est plus riche que nous. La fortune de l'Empire, en 1913, était évaluée par eux à 400 milliards. M. Hellferich, nous dit M. Jean Finot, a fixé le revenu annuel du peuple allemand à 40 milliards de marks, c'est-à-dire à 50 milliards de france. La fortune allemande ne m'inspire aucune envie, et je voudrais de grand cœur que ce calcul fût vrai, parce qu'il nous garantirait de justes réparations. Il faut bien nous dire pourtant que cette richesse, en la supposant evacte que celte richesse, en la supposant exacte, consistait surtout en crédit, c'est-à-dire en papier, et que le papier allemand, de-puis la guerre, a subi une dépréciation considérable. On peut croire néanmoins qu'il reste en Allemagne assez de réalités pour qu'il soit possible à la France d'y trouver les ressources nécessaires au paiement des detles que les soldats de l'Allemagne ont contractées envers nous.»

#### Le Bon Guide

Sous ce titre, M. Charles Chenu, ancien bâtonnier, écrit dans le Gaulois: "Le vœu de Forain " que les civils » tiennent » n'est pas si facile à réaliser. Car il ne suffit pas qu'ils tiennent, il faut encore qu'ils se tiennent : vous saisissez la nuance. Je vous recommande une re-cette dont je me trouve bien. Elle consiste à soumettre nos actions, nos écrits, nos paroles à cette question : « S'ils le savent tranchées, qu'ils exécutaient, avec autant de rapidité que d'habileté, en présence de l'ennemi, si bien qu'on a pu dire que « c'est bon. »

## BORDEAUX Il y a 44 ans he Tim bre de la Croix-Rouge

LA GIRONDE du 24 Février 1871. Les Négociations. - M. Thiers, chef du Pouvoir exéculif, a eu le 21 février, à Versailles, une première conférence avec

Ledru-Rollin ayant refusé toute candidature a donné sa démission pour les trois départements où il était élu.

En cas de reprise des hostilités, M. Ernest de Tocqueville, capitaine de la 7° compagnie des mobiles des Basses-Pyrénées, qui faisait partie de l'armée de Bourbaki, a reçu la mission, avec un détachement de 500 hommes de la 100 division du 200 La durée légale du service est celle à la corps d'armée, de mettre en défense le pelle étajent astroints les intéressés en fort de Gravier-Blanc, près Besancon. Ce fort n'est qu'à deux kilomètres des avant-postes prussiens.

Le Corps du Commandant Arnould, arrivé dans la matinée du 22 février à Bordeaux en gare d'Orléans, a été conduit à la gare du Médoc. La foule se pressait sur le passage du convoi. Le service d'honneur était assuré par un peloton d'artillerie de la garde nationale et une compagnic des mobiles de la Giron-Les cordons du poèle étaient tenus par MM. Fourcand, maire; de Carayon-Latour, commandant les mobiles du 3º ba-taillon; Gibert et Mothe, capitaines d'état-

#### LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique te Paris Situation generale du 23 Fevrier Des neiges et des pluies sont tombées sur le nord, l'ouest et le sud de l'Europe.

En France, la neige continue ce matin, dans nos régions de l'est et du centre. Il a plu, hier, sur le nord l'ouest et le sud; on a re cueilli i9mm d'eau à Tou'on, 17 à Toulouse, 12 à Nice, 11 à Besançon et au Mans, 6 à Dunkerque, 5 à Brest et à Clermont-Ferrand, 1 au Hàvre, 48 au Puy-de-Dôme. Une violente tempête a sévi hier, de 13 heures à 15 heures 50, sur le Roussillon.

La température s'est relevée sur le nord de

Roussillon.

La température s'est relevée, sur le nord de la France; elle s'est un peu abaissée dans les autres régions.

Ce matin, le thermomètre marquait —3° à Vardoé, —1 à Christiansund, zéro à Belfort et Lyon, 1 à Copenhague, Clermont-Ferrand, Le Mans, 2 à Paris et Mantes, 3 à Dunkerque et Brest, 4 à Toulon, lè à Alger, On notait —4 au fort de Servance, —5 à Briançon, —6 au Puy de Dôme.

#### Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du Mardi 23 février La séance au marai 23 jeurier

La séance est ouverte à 5 h. 50, sous la présidence de M. Ch. Gruet, maire, qui donne lecture de l'arrêté préfectoral ouvrant la première session ordinaire de 1915. Sont nommés pour cette session : secrétaire, M. Bergaud; secrétaire adjoint, M. Buscaillet.

Le plafond du Grand-Théâtre

Le Conseil autorise le maire à poursuivre devant la juridiction compétente la résiliation du marché passé pour la réfection du plafond du Grand-1 héâtre.

SESSION ORDINAIRE

La rééducation fonctionnelle des blessés ou des mutilés L'importante question de la création d'établissements dans lesquels on s'occuperait de la rééducation fonctionnelle des blessés ou des mutilés de la guerre en vue de leur permettre de se livrer à un travail utile, est depuis quelque temps à l'ordre du jour. Elle est déjà à l'étude, aussi bien à Bordeaux qu'au sein de l'administration supérieure. Elle vient aujourd'hui au Conseil municipal assortie d'une proposition de M. Camelle, tendant à faire réaliser une de ces créations par la ville.

M. Liégaux, adjoint, tient à faire remarquer et à bien spécifier que l'administration à depuis longtemps envisagé cette création mais qu'avant d'en entretenir le Conseil, elle à cru devoir s'entourer de tous les renseinements pagessaires

De son côté, le maire rappelle que les pouvoirs publics, des praticiens d'une compétence technique spéciale, étudient la question et, qu'en conséquence, il convient d'attendre le résultat de ces enquêtes.

A la suite de ces observations, le Conseil émet un vote de principe en faveur de la proposition. Los Ecoles

Plusieurs écoles de la ville sont encore oc-cupées par l'autorité militaire : il en résulte que de nombreux enfants ne peuvent rece-voir d'instruction. On demande à l'adminis-tration de faire des démarches instantes afin d'obtanir le rectifité de le courre de la d'obtenir la restitution des locaux occupés. L'ORDRE DU JOUR

Morts au Champ d'honneur

Deux nouveaux décès ce sont produits parmi le personnel municipal : MM. Baris, préposé d'octroi, et Chevard, employé au service de l'ingénieur en chef, tués à l'ennemi. Sur la proposition de l'administration, le Conseil décide d'allouer aux veuves des deux décédés, jusqu'à la fin des hostilités, le moitié du traîtement dont ils jouissaient. L'Inspection des Viandes

A la suite de la mina à exécution de l'arrêté du 9 mars 1914, fixant les conditions d'inspection des viandes, les facteurs libres ont engagé contre le maire puis tant en cette qualité qu'en son nom personnel, une action en dommages et intérêts devant le tribunal civil. Par délibération en date du 3 août 1914, le Consell a autorisé le maire à défendre à cette action.

Parallèlement à cette action civile, les facteurs libres en ont intenté une seconde pour abus de pouvoir, devant le Consell d'Etat. Le Conseil autorise de nouveau le maire à défendre.

L'Assistance aux Familles nombreuses et aux Femmes en couches Les dépenses de l'assistance aux familles nombreuses se sont élevées en 1914, pour la Ville de Bordeaux, à la somme de 142,706 fr 70. Le crédit voté en principe n'étant pas suffisant, le Conseil en vote un nouveau ce suffisant, le Conseil en vote un nouveau de 11,342 fr. 80.

Par contre, les dépenses de l'assistance aux femmes en couches ne se sont élevées qu'à 64,446 fr., somme inférieure au crédit voté, et qui laisse une disponibilité de 33,265 francs.

Le Conseil régularise la situation en imputant le déficit du premier article sur le reliquat du second. Après examen de plusieurs autres affaires, la séance est levée à 6 h. 45.

L'Etat de M<sup>mo</sup> Sarah Bernhardt Voici le dernier bulletin de santé de Sarah \* Mardi, cinq heures soir, température et pouls excellents; l'état de Mme Sarah Bern-

DENUCE.

hardt est toujours très bon.

Il est bon que le public sache combien il rend service à nos soldats blessés, aux malades en employant le timbre nouvellement créé de 15 centimes (10 centimes pour l'affranchissement, 5 centimes pour la Croix-Rouge). Pendant la première période de sa création, du 15 août au 1er janvier, ce timbre a produit la somme de 300,000 fr., qui a été partagée entre : la Société française de secours aux blessés militaires, l'Union des Femmes de France, l'Association des Dames françaises.

Ces trois Sociétés, qui constituent la Groix-Rouge française, ont pu,grâce à ces 300,000 fr., augmenter de 75,000 le nombre de leurs jour-nées d'hospitalisation et de soins pour les soldats qui tombent frappés sur les champs de bataille ou qui contractent des maladies dans les tranchées. Nul doute que le public, informé de ces ré-sultats, n'achète avec de plus en plus d'em-pressement le timbre de la Croix-Rouge.

#### Nos Bordelais

Voici un glorieux extrait de l'ordre général nº 50: « Est cité à l'ordre du corps d'armée le sous-lieutenant Georges Fonquernie, du 34e régiment d'infanterie : regiment d'infanterie:

» Provenant des candidats admissibles à
Saint-Cyr; recevant le baptême du feu, a
fait preuve de courage et de crânerie en luttant corps à corps avec l'ennemi dans sa
tranchée, bouleversée par l'artillerie; a conservé la position qu'il était chargé de défendre.

Le colonel commandant la 71e brigade d'infanterie, DUCHENE. Le frère cadet du sous-lieutenant Fonquer-nie, ancien élève de l'Ecole navale, est aspi-rant de marine à bord du croiseur cuirassé « Edgar-Quinet ». Tous deux sont d'anciens élèves du lycée de Bordeaux.

#### Avis aux Sujets russes

Le consulat impérial de Russie à Bordeaux croit devoir porter à la connaissance de ses compatriotes ce qui suit : « Le ministère impérial de la guerre fait savoir que le 1/14 mars prochain tous les réservistes et territoriaux (opoltchentsy) russes sont tenus de regagner la Russie. Cette mesure comprend tous les officiers, médecins, fonctionnaires militaires et soldats de réserve, ainsi que les officiers de l'armée territoriale jusqu'à l'âge de cinquante ans, les capitaines, colonels et généraux de cette appties et généraux de cette armée jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans inclus et les sol-dats territoriaux de la première catégorie jusqu'à l'âge de trente-cinq ans y com-

» Les réservistes et les territoriaux qui, sans cause légale, ne se présenteront pas après le 1/14 mars en Russie seront considérés comme insoumis. " L'exception n'est faite que pour ceux

des réservistes et des territoriaux qui, pour le 1/14 mars seront engagés dans une des armées des pays alliés à la Rus-

A. KOUKHNOFF.

#### British Consulate

His Majesty's Consul at Bordeaux begs to inform British subjects residing in the dis-trict of Bordeaux that all British passports issued prior to the 5th August, 1914, are now cancelled. cancelled.

Holders of such passports should, therefors, return them, and make an application, in person, for new ones.

Dans les P. T. T. Paris, 23 février. — M. Charles Bastier, re-ceveur à Bressuire, est nommé à Toulouse, en remplacement de M. Pineau, appelé à Bor-

deaux (Aquitaine). Pour les Victimes de la Guerre

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a reçu les sommes suivantes : Pour les blessés: Du personnel des ponts et chaussées, des mines et de l'hydraulique agricole, 300 fr.; de M. Latorse, à Paillet, 5 fr.; des agents du train et de la Compagnie de l'Etat en service à la gare Saint-Jean, 47 francs 50; du personnel de la maison « Au Planteur de 'Caïffa », à Bordeaux, 44 fr. 50; pour les victimes de la guerre, des ouvriers des Ateliers et Chantiers de la Gironde, 439 francs; pour l'achat de vêtements chauds, du personnel du château Lafitte-Rothschild, à Pauillac (par les soins de M. Mortier régis-Pauillac (par les soins de M. Mortier, régis-seur), 60 fr. 30.

Pour les réfugiés : Du personnel des ponts et chaussées, des mines et de l'hydraulique agricole, 200 fr.; de la Société de secours mu-tuels d'Arès, 100 fr.

Pour les Blessés Le personnel de la maison J. Adam et fils, fabricants de caisses, rue du Commandant-Marchand, a remis à l'Association des Dames françaises le montant d'un cinquième versement de 33 fr.

#### Un Concert sur le Front Nous recevons d'un Bordelais le compte

\*\*Front du Nord, 17 février.

\*\*Le 58° régiment d'artillerie est aux premières et hier, à l'occasion du Mardi-Gras, le capitaine de la 31° batterie avait chargé le téléphoniste Albert Mas, secrétaire du Cercle orphéonique de Bordeaux, d'organiser un concert moins bruyalit et plus artistique que celui qui, depuis six mois, est offert aux spectateurs du front et dont le succès ne se ralentit pas.

Vazelli.

M. Brîndejonc de Bermingham, Mile Mathé Larroque et Joubert se partageront la partie dramatique. Au programme, encore, Mile Rouanet, MM. Prenez, Arthur, Busquet. On trouve encore des cartes chez MM. Féret, libraire; Micas, Fontan, Servan, bijoutiers; Bermond et Delmouly, facteurs de pianos, et à l'hôpital temporaire n. 18.

que celui qui, depuis six mois, est offert aux spectateurs du front et dont le succès ne se ralentit pas.

Le 58º ne manque pas de Girondins; l'impresario ne fut donc pas embarrassé pour composer sa troupe; il n'y avait qu'à cueillir les étoiles.

Et le concert obtint un véritable triomphe; les officiers, nombreux dans les loges et aux fauteuils d'orchestre, donnèrent, à maintes reprises, le signal des bravos.

Ce fut d'abord le fin diseur Thibaut, qui obtint sa large part des applaudissements; puis, les amateurs et professionnels Doze, Blanchard (fils du directeur de la Banque de Bordeaux); Minbiolle, du Palais d'Hiver de Pau; votre confrère Saint-Pastou, le comique-grime Clémenti, Albert Mas, Dupin, Forcet et Dubois. Un chœur, exécuté par la batterie « la Française» et magistralement conduit par Albert Mas, termina le concert en apothéose. conduit par Albert Mas, termina le conduit par Albert Mas, termina le conduit par Albert Mas, termina le conduit en apothéose.

Ce fut, on le voit, une fête très réussie et dont les organisateurs furent récompensés par un succès complet. D'autant plus complet que les Boches, afin, sans doute, de remercier les artifiots des émotions artistiques qu'ils venaient de leur faire goûter, leur envoyèrent, à défaut de fieurs, de superbes marmites mugissantes.

Et dire qu'on avait voulu nous faire croire que « la musique adoucit les mœurs ». C'était un Boche!

Un individu avait réussi à s'embarquer, à Cardiff, à bord du vapeur belge « Wolhendel », exhibant des papiers au nom de Cornelius van Clymen, sujet hollandais, papiers qui avaient été visés par les autorités anglaises à mille Caralier su according de la constitute de la constit plers qui avaient été visés par les autornes anglaises, à qui le Cornelius van Clymen avait fait déclaration d'étranger. Il était employé à bord, mais les officiers furent intrigués par ses allures, qui n'avaient rien de celles d'un soutier ou d'un chauffeur. Afin de dissiper leurs doutes, ils réussi-rent à enivrer le pseudo-Hollandais; ils le firent parler, et, dans son ivresse, le Boche se trahit. « Deutschland über alles! s'écria-il entre deux homets. Les officiers étaient il entre deux hoquets. Les officiers étaient fixés, et l'équipage aussi, que ses chefs eu-rent toutes les peines à empêcher de lyn-pher le « sale Boche ! »

Dès l'arrivée du bateau dans notre port, es officiers belges conduisirent le pseudo-dollandais au commissariat du douzième arondissement, d'où, après un premier inter-ogatoire, il fut confie à notre service de la

L'interrogatoire que lui fit subir le subtil chef, M. Favre, fut concluant, et Cornelius, qui se nomme en réalité Joseph Dernbach, sujet allemand, avait réussi à se procurer des papiers ne lui appartenant pas et à les faire viser par les autorités à Cardiff. Dans quel but avait-il pris place à bord du « Wol-hendel », qui fait le service Cardiff-Bordeaux? C'est ce qu'on pourra peut-être savoir — mais qu'on pouvait fort bien imaginer.

Le Gala Garibaldi

Mile Chenal et Fontaine dans « Carmen ». Avec Dufranne, de l'Opéra-Comique, qui interprétera Escamillo; Mile Mathieu-Lutz, la jolie Rosine, qui sera Micaela, c'est Mile Chenal qui personnifiera Carmen, avec Fontaine, de l'Opéra, Don José, les autres rôles tenus par les meilleurs artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

C'est dans la salle du Théâtre-Français que sera donnée la soirée au profit des volontaires garibaldiens blessés, sous le patronage d'honneur du général Garibaldi.

L'orchestre sera dirigé par M. Frigara L'orchestre sera dirigé par M. Frigara, premier chef d'orchestre de l'Opéra de Londres. A la fin de la représentation, avec les Hymnes des alliés, interprétés par MM. Fontaine, Dufranne, Mile Mathieu-Lutz, la « Marseillaise » sera chantée par Mile Chenal.

#### Les Champs de Bataille de la Marne

Conférence avec projections par M. Gervals-Courtellemont. Les conférences à Bordeaux de M. Gervais-Courtellemont ont toujours été très suivies. Cela tient d'abord à ce que le conférencier est un causeur très documenté, intéressant et spirituel; et cela tient aussi à la beauté des projections en couleurs dont il illustre tous ses sujets.

des projections en couleurs dont il illustre tous ses sujets.

M Gervais-Courtellemont est un des meilleurs praticiens de la photographie en couleurs. Ses clichés sont vraiment merveilleux de richesse et de vie, et c'est avec un plaisir sans cesse renouvelé qu'on les admire. Il est impossible à ceux qui ne les ont pas vus d'imaginer avec quelle exactitude, avec quelle perfection on peut reproduire la nature sur un simple écran.

Habituellement, M. Gervais-Courtellemont traitalt des pays du soleil. Lundi soir, il a transporté ses auditeurs sur les champs de bataille de la Marne. En phrases émues, il a retracé les principaux événements de l'épopée de septembre 1914, et il a profondément remué le public en lui montrant les sites, à jamais glorieux et tragiques, où les petits soldats de France ont défait l'envahisseur.

M. Gervais-Courtellemont ne doit donner que deux conférences à Bordeaux. Une série plus longue serait pourtant suivie avec intérêt par le public.

Lundi soir, une assistance choisie et distinguée emplissait la salle de l'Apollo, et M. Gervais-Courtellemont obtint une fois de plus un chaleureux succès.

#### plus un chaleureux succès. Théâtre de l'Apollo

« Alsace ». Samedi 27, dimanche 28 (matinée et soirée), trois représentations d'« Alsace», données par la Compagnie dramatique Lespinasse, dont voici la belle distribution: M.
Laurel, du Théâtre Antoine (Jacques); Mile
Clarence, de la Porte-Saint-Martin (Jeanne);
M. Marnay, de la Comédie-Moderne (Karl);
M. Sorius (Herr Professor); Mile Déjarty
(Marguerite); M. Dufau (Suzy); Mile Foulk
(Elsa); M. Lebreton (Herr Commissaire);
Mme Lejeune (Mme Homeck); M. Dorghans
(M. Schwartz).

Premier acte: «Idées d'Alsace.» — Deuxième acte: «Idées d'Allemagne.» — Troislème acte: «France!»

Prix des places: Loges, 4 fr.; fauteuils d'orchestre, 3 fr.; premières, 2 fr. 50; loges de deuxièmes, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; loges de troisièmes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.; paradis, 0 fr. 75.

Concert des Cheminots Le comité du concert des cheminots tient à

tous ceux qui ont bien voulu contribuer à la réussite de la manifestation artistique du 16 février dernier. Il est heureux d'avoir pu compter sur le concours toujours bienveillant de toute la presse bordelaise et des excellents artistes MM. Edmond Clément et Sellier, Mmes Magne. De ge, MM. Trouilh-Thorel, le sifiomane; Dellian, les virtuoses Prenez et Carrère-Bucau, Brindejone de Bermingham, Ronys et le réputé comique Henri Busquet qui, quoique ne figurant pas sur l'affiche, a bien voulu, lui aussi, contribuer au succès de cette soirée qui fut pour lui un véritable triomphe; le mime Pascual, l'orchestre Carrère-Bucau, et enfin Mme Jane Darcey, la directrice de noenfin Mme Jane Darcey, la directrice de no-tre scène de la rive droite. A tous, le comité

#### dit : « Merci ! ». La « Navarraise » à l'Alhambra

le 2 mars Une affiche apposée ce matin a annoncé la distribution de la «Navarraise». Dans Anita, dont elle a fait une figure si émouvante, Mme de Nuovina; et dans Araquil, M. Léon David, qui a tenu à apporter le concours désintéressé de sa voix délicieuse et de son jeu impeccable dans ce rôle; M. Maxime Viaud jouera le général, MM. Lucazeau et Deunys Bédué compléteront un excellent ensemble. Et l'orchestre sera dirigé par M. G. Coste, chef d'orchestre du grand Casino de Biarritz.

Nous avons dit que l'intermède réunirait les nome de Mmes Gilda Darthy et Magda Le Goff, et celui d'Ed. Clément, Miles Jeanne Barbier et Léa Piron, sujets de l'Opéra, danserant des « Danses Anciennes » en costume du temps.

## du temps. Location ouverte chez M. Bermond, rue Manifestation artistique On nous prie d'annoncer que Mme Gellibert-Lambert organise, pour le jeudi 11 mars, en soirée, un grand concert avec intermède, au profit de la Croix-Rouge et de l'Association patriotique de bienfaisance des artistes lyriques et instrumentistes de Bordeaux, dans la salle Louis XVI du Nouvel-Hôtel de Bordeaux, 1, place de la Comédie. Mme Gellibert-Lambert s'est assuré le concours gracieux de plusieurs artistes très

réputés.

Prix des places: 3 francs. Les billets sont en vente, dores et déjà, chez MM. Bermond, Delmouly, Seye, Riffaut, Willemot.

Location sans augmentation de prix chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine. Hôpital auxiliaire de Monrepos nº 123

cours gracieux de plusieurs artistes très

Le comité d'organisation de l'hôpital de Monrepos a décidé de porter à 50 le nombre de lits de cette formation. Aussi est-il fait un nouvel et pressant appel à la générosité des habitants de Bordeaux-La Bastide, des communes de Cenon, Floirac, Lormont, Tresses, Artigues, grâce aux subsides desquels cette œuvre, si éminemment patriotique, a vécu jusqu'à ce jour. Ils sont priés de réserver bon accueil aux quéteurs et quéteuses, munis bon accueil aux quêteurs et quêteuses, munis d'une autorisation spéciale, qui se présen-teront à domicile pour recevoir les dons en

espèces.

Les offres de literie et les dons de toute nature seront reçus avec reconnaissance à l'hô-Une séance récréative sera offerte aux bles-sés le dimanche 28 février, à deux heures et demie. D'éminents artistes y prêteront leur gracieux concours. Une quête sera faite à l'intention de l'agrandissement de l'hôpital.

### Hôpital temporaire nº 18

Ecole Saint-Genès Nous rappelons au public que la séance artistique et musicale donnée au profit des blessés de l'hôpital temporaire n. 18 aura lieu le jeudi 25 février, à huit heures et demie du soir. Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Edmond Clément chantera intégralement le deuxième acte de Manon, avec Mme Dyna Beumer et MM. Sellier et Baseilla Vazelli

Hôpital temporaire n° 22

Très intéressant concert donné à l'Ecole normale dimanche. Mme Magne, chanteuse de grand style, à la voix superbe et passionnée; M. Brindejonc de Berminghan, le diseur parfait et si français, qui est maintenant une figure familière du Tout Bordsaux, soulevèrent d'enthousiastes applaudissements. A leurs côtés, en goûta fort Mile Vergez-Plantié, à la voix purse, conduite avec un art exquis; M. Vergez, ténor, dont la voix jeune, richement timbrée, fit merveille dans un air de Maître patelin, nuancé de façon ravissante; M. Doucet, première basse-chantante du Théatre le Namur, artiste en pielne possession de son art, à la voix généreuse et prenante; M. H. Docombe, qui chanta l'hymne franco-beige, dans un style martial, avec une voix de baryton puissante, souple et colorée; Mile Dutréteau, comédienne gracieuse et fine, disant avec expression; M. Géo Lastry, jeune premier comique d'un humour très personnel et très apprécié du public, qui fit au sympathique artiste le plus franc succès; M. Gendreu, jeune violoniste, dont le talent déjà affirmé donne les plus séduisantes promesses, et qui dut bisser le Cygne, de Saint-Saêns, rendu avec une pureté de son et un sentiment remarquables; Mme Duran-Barbarin, musicienne consommée, accompagnait avec une intelligence parfaite ce concert, où elle se fit applaudir également comme pianiste dans la Sonate de Gries, pour piano et violon, et la Rapsodie d'Elsen, à quatre mains, brillamment jouée avec la toute gracieuse Mile R. D.... sa jeune élève. Hôpital temporaire nº 22

Pour la Croix-Rouge

Dans la coquette salle d'Aquitaine, séance gramme artistique, il convient de signaler le grand succès qu'ont obtenu la «Ronde des Pierrots», accompagnée par Mile F. Bournazet et exécutée par les élèves de Mile Mauroux avec un goût et une sûreté remarquables que l'assistance a vivement applaudis; M. Jan d'Arnault, dans «les Copains», de Dalbret; M. Calastrèmé, petit prodige de cinq ans; M. hubertis, Mile Vigne, J. Husté, M. Bugé, dans «le Rève passe». M. Yais récita à la satisfaction générale des pièces de vers; Miles Frouge, Vidallet se sont fait entendre dans divers morceaux de choix, tels que «la Vivandière» air des Bijoux de «Faust».

Elvar donna la note gale dans plusieurs morceaux de son répertoire. Miles Mauroux, Pourraire, M. Godebert furent très applaudis dans la «Sérénade» de Widor. Puis, pour terminer cette agréable matinée, on eut le plaisir d'apprécier le talent de MM. Frank Whelan et Jan d'Arnault dans «la Ferma», comédie en un acte, amusante et pleine d'esprit.

#### Œuvre des Enfants abandonnés de la Gironde

L'assemblée générale pour le vote du budget aura lieu le 24 février, à quatre heures et de-mie, cours du XXX-Juillet, ii. Il ne sera pas fait de convocation individuelle. Le présent avis en tiendra lieu. Aux Mobilises

Comité de Secours du Quartier Boutaut Comité de Secours du Quartier Boutaut
Le comité de secours du quartier Boutaut,
fondé le 2 août 1914, sur l'initiative de M. Laplace, conseiller municipal, a décidé, dans sa
réunion plénière du 30 janvier, de remercier
la presse, ainsi que tous les donateurs, qui,
par leur concours et leurs dons, ont permis
à l'Œuvre de soulager les misères des familles des mobilisés, grâce à l'installation d'une
garderie pour les enfants, à qui il était distribué trois repas par jour, et d'envoyer aux
mobilisés 145 mandats de 3 fr.
Le comité a, en outre, décidé, par une cotisation de 1 fr. par chaque membre, de souscrire à une des bonnes œuvres du Syndicat
de la boucherie et charcuterle, en prenant, au
profit du comité de secours, 50 billets à la fête

Voici le détail de la souscription : Volci le détail de la souscription :

Laplace, 250 fr. et 100 fr.; Noyer, avocat, 100 fr.; Causse, trésorier, 30 fr.; Latrille, directeur de la Société d'assainissement, 25 fr.; Bonenfant, membre, 20 fr.; Lauroux, 20 fr.; Lachaud, 12 fr.; un groupe de famille, 10 fr. 50; L'Hopital, secrétaire, 10 fr.; Lapierre, membre, 10 fr.; Lachaud, 12 fr.; membre, 5 fr.; Paul, membre, 5 fr.; Lachaud, 12 fr.; un widangeur, 5 fr.; Chastagné, membre, 5 fr.; Lachaud, 12 fr.; un vidangeur, 5 fr.; Chastagné, membre, 5 fr.; Maretial, membre, 5 fr.; Chastagné, membre, 5 fr.; Martial, membre, 5 fr.; Lestage, 5 fr.; Lacroix père, 2 fr.; Bize, 2 fr.; Bourné, membre, 2 fr.; Roulet, laitière, 2 fr.; Kouziou, boulanger, 2 fr.; Boumengeau, 1 fr.; Cazau, commerçant, 1 fr.; Jean Péraude, 1 fr.; Dupuy, 1 fr.; Fiol, 1 fr.; Boudejeau, buraliste, 1 fr.; Jean Malet, membre, 1 fr.; Mauriac, 1 fr.; Jean Malet, membre, 1 fr.; Mauriac, 1 fr.; Jean Malet, membre, 1 fr.; Recurt, 1 fr.; Pierre, 1 fr. Total à ce jour, 674 fr. 50. Pour le comité : le président, MONTAUT.

Pour les Réfugiés belges et français Les professeurs de la Faculté des lettres viennent, pour le mois de janvier, de faire parvenir à M. le Maire de Bordeaux la somme de 200 fr. pour les réfuglés belges et français. Ils ont également fait remettre à l'Euvre des vêtements des prisonniers de guerre la somme de 100 fr., et à l'Ouvroir du lycée de jeunes filles, la somme de 50 fr.

Ces versements, ajoutés aux versements antérieurs, forment la somme totale de 1,350 fr., versés jusqu'ici pour les Œuvres de guerre.

### Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches Le sergent-fourrier Hermain, du 184e de li-gne, prisonnier de guerre, interné à Ohrdruf in Thuringen, 2e bataillon Gefangen, 7e com-pagnie Barak, S. T. B. 15, prévient sa famille, demeurant 83 bis, rue des Produits-Chimiques, à Hautmont (Nord), qu'il est en bonne santé. Jean-Baptiste Broux, demeurant à Tour-coing, 76, rue du Prince, réfugié hôtel des Voyageurs, à Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Py-rénées), serait reconnaissant à personne pou-vant lui donner des nouvelles de sa famille. want lui donner des nouvelles de sa famille.

Mme veuve Baudet, de Charleville-Mézlères,
demande des nouvelles de sa fille Mme Dufourg et de ses deux enfants, Ernest et Yvonne. Écrire 29, rue Beaufleury, Bordeaux.

Hilaire Petit, soldat au 33e d'infanterie, recherche sa famille et ses amis de Maubeuge,
Lui écrire au dépôt de convalescence, salle 26,
à Angoulème (Charente).

#### Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

J.-B. Hénon, 7e territorial, 21 compagnie, à Bergerac (Dordogne), demande des nouvelles de sa femme et de ses enfants, de Noyelles-sous-Lens (Pas-de-Calais). Les soldats Gaston Laurent (84e d'inf.), de Lille; Jules Dufios (33e d'inf.), d'Allly-sur-Som-me, en traitement à l'hôpital temporaire nu-méro 26, à Bordeaux, recherchent leurs pa-rents.

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles de Gaston Dussol, réserviste au 257e, versé au 57e, 3e batallion, sans nouvelles depuis le 11 septembre, d'écrire à Mme Dussol, à Fonbaude, Castillon (Gironde). Prière aux personnes qui pourraient don-ner des nouvelles du soldat Jean Bertin, du 7e colonial, 5e compagnie, 9e escouade, de bien vouloir écrire à sa femme, à Fonbaude, Cas-tillon (Gironde). Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles du fusiller marin Louis-Pierre-René Buttet, du ler régiment de marins, ler bataillon, se compagnie, se escouade, mécanicien breveté, de Lorient, disparu du 17 au 20 décembre, de vouloir bien en aviser M. Buttet, retraité, 215 bis, avenue Thiers, à Bordeaux-Bastide.

### COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours de littérature italienne. — Professeur, M. Bouvy. — Leçon du mercredi 24 février à quatre heures : Alheri Monti, Foscolo: la Poésie patriotique italienne de 1789 à 1815.

Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). — Professeur, M. Courteault. — Leçon du mercredi 24 février, à cinq heures: L'Arbre à Bordeaux au dix-hutitème siècle: la Plantation des Fossés; la Promenade du Bord de la Rivière.

Cours de littérature anglaise. — Professeur, M. Cestre. — Leçon du mercredi 24 février, à six heures: L'Angleterre. mère de la Liberté (1215-1815).

## Petite Chronique

A la tire, un habile tirelaine a subtilisé dans la poche de M. Jan Rochelot, courtier en chevaux, 52. rue Dalon, un portefeuille garni de beaux billets de banque pour une somme de 650 fr. et de bons de réquisition s'élevant à 537 fr. 50, ainsi que des papiers de famille. Le larcin a été commis lundi matin, entre dix et onze heures, dans un tramway de la ligne Magenta-avenue Thiers. Un coup de feu. — Dans la nuit du 20 au 21, un coup de feu a été tiré rue des Docks. Le projectile a traversé un volet de l'immeuble portant le numéro 3, brisé un carreau au deuxième étage. Les époux B..., locataires, n'ont pas été blessés. Une enquête est cuverte.

### CHRONIQUE DU PALAIS

#### COUR D'APPEL (4° CHAMBRE) Présidence de M. LASSERRE, président.

PEINES AUGMENTES

A l'audience correctionnelle du 29 janvier dernier, le tribunal de Libourne condamnait quatre individus inculpés de vol d'huîtres et de volailles au marché et de couvertures à la caserne Saint-Joseph. Deux, L. Gauthier et A. Calandreau étaient frappés d'une peine de six mois de prison; le troisième, L. Vacher, d'une peine de cinq mois; le dernier, J. Faure, d'une peine de trois mois.

L'affaire revenait mardi, sur appel, devant la quatrième chambre de notre cour.

Une fois de plus, M. l'avocat général Zambeaux, soutenant l'appel à minima, a été suivi dans ses réquisitions par la cour, qui a condamné L. Gauthier, A. Calandreau et L. Vacher à quinze mois de prison, G. Faure à un an de prison.

— Dans un second appel, concernant encore un jugament du tribunal correctionnel de Libourne, rendu le 22 janvier, la cour a élevé à un mois de prison sans sursis la peine de quatre jours avec sursis prononcée contre le nommé Jeantieu, cultivateur à Sainte-Radegonde. Jeantieu était poursuivi pour coups et menaces de mort à sa femme. Non seulement il l'avait maltraitée, mais encore il lui avait donné à entendre qu'un des deux coups d'une arme à feu qui est en sa possession lui était destinée. PEINES AUGMENTEES

#### possession lui était destinée. LES ENFANTS MAL SURVEILLES Trop de Jeunes délinquants au Palais

de justice

Depuis qu'est entrée en vigueur la loi qui a institué les tribunaux pour enfants, les journaux ne signalent plus les condamna-tions prononcées contre des mineurs. Aussi a-t-on pu croire que l'enfance s'est considé-rablement amendée. tions prononcées contre des míneurs. Aussi a-t-on pu croire que l'enfance s'est considérablement amendée.

Hélasi il n'en est rien. Jamais un aussi grand nombre de jeunes délinquants n'avaient été conduits au palais de justice, mis à l'instruction, jugés et condamnés que depuis six mois, c'est-à-dire depuis que la guerre a obligé les pères de famille à abandonne leur foyer.

Mal surveillés par les mères, des enfants ont été entraîtiés, chaque jour plus nombreux, à commettre des délits.

A Bordeaux, il s'était organisé notamment une bande de petits galopins qui dévalisaient régulièrement chaque jour, trois, quatre et parfois cinq petites marchandes de journaux. Ces vauriens, âgés de douze à quatorze ans, fialent les fillettes et lorsque l'une d'elles avait achevé la vente de ses journaux, ils la bousculaient, la faisaient tomber sur la chaussée après avoir pratiqué quelquetois le coup du père François, puis ils lui volaient tout son argent.

Dans la banileue, c'est une troupe d'écoliers qui, apprenant que l'instituteur vient de répondre à un ordre de mobilisation, a pénétré dans la maison d'école en passant par une lucarne du toit et fouillé partout, prenant un assez grand nombre de menus objets, causant des détériorations supides, étc., etc.

Nous n'en finiriens pas si nous voullons énumérer tous les délits jugés à Bordeaux seulement par le tribunal pour enfants depuis le commencement de l'année judiciaire en cours. Et il y a encore une vingtaine de délinquants mineurs à l'instruction.

Des magistrats, émus de cette situation.

nous demandent d'adresser un appel aux mères de famille et de leur signaler qu'elles ont l'obligation de redoubler de surveillance à l'égard de leurs enfants durant que leurs maris font face à l'ennemí. Il ne faut par qu'un père, après s'être admirablement conduit à la guerre, ait la douleur d'apprendre, à son retour, que son enfant a été arrêté et condamné parce que la maman n'a pas convenablement veillé sur lui et l'a abandonné au danger des mauvaises compagnies.

Aux heures que nous vivons, c'est pour une mère un devoir impérieux, un devoir patriotique aussi, de surveiller de très près ses enfants pour les rendre au père toujours honnêtes, irréprochables, dignes de lui, et de l'avenir serein que sa vaillance aura préparé. On espère au Palais que cet aventissement donné, ce cri d'alarme poussé, plus d'une mère, jusqu'ici indifférente, inconsciente, saura comprendre et remplia son devoir : nous voulons l'espérer aussi.

#### CINEMAS

SAINT-PROJET-CINÉMA Jusqu'à jeudi soir seulement, l'émouvant film policier « A Tire d'Ailes» paraltra sur l'écran. L'effroyable poursuite d'un bandis par un audacieux policier jusqu'au sommet de la Tour Eiffel, la chute vertigineuse du malfaiteur constituent un clou particulière ment impressionnant. Programme en toug points remarquable. Vendredi 26, « Pour la Patrie», avec ses vues de terribles combats dans le Nord, attirera une foule considérable à en juger par les nombreuses locations. To léphone 30-77.

#### TRIANON-THÉATRE

Pourquoi va-t-on à Trianon-Théâtre ? Pourquoi y retourne-t-on ? Parce qu'on y voit de beaux films. Parce qu'on y entend de bonne musique. Parce qu'on y est confortablement assis. Parce qu'on va y donner de la comédie et de l'opérette, et des fragments d'opéra et d'opéra comique avec des artistes en comique en com et d'opéra-comique avec des artistes en re Attendez-vous à quelque chose de sensationnel sous peu de jours.
En attendant, allez voir « Madame Satan », et « l'Union des Trois ».

#### THEATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont-Actualités. Dans la jolie salle de la rue Montesquien, bien chauffée, représentation tous les jours, en matinée à deux heures et demie, et en sole rée à huit heures un quart précises. Le programme actuel comprend : « Le Fils de la Divette », fine comédie en couleurs, interprétée par les principaux artistes de la maison Gaumont; « Le Juge invisible », drame en deux parties, etc., avec la Guerre européenne 1914-1915 (400 mètres d'actualités Gaumont). Adaptation musicale de M. Eug. Bastin, qui dirige un orchestre de choix. Location ouverte de dix à dix-sept heures. Téléphone 17-55.

Carnets d'abonnement (50 % de réduction), envoi sur demande contre 10 centimes pour

envoi sur demande contre 10 centimes pour réponse. Avis important. - Le carnet d'abonnement est valable pour toutes les places, et le prix est perçu au contrôle le jour de la représentation, matinée ou soirée. Léon David à Bordeaux.

Après le succès de M. Léon David, de l'Opéra-Comique, la direction du Théâtre-Français, toujours soucieuse de donner satisfaction à sa fidèle clientèle, vient de l'engager pour trois représentations, qui auront lieu le samedi 27 (en soirée), dimanche 28 février (matinée et soirée). (matinée et soirée). dimanche 28 fevrier (matinée et soirée).

L'artiste chantera en intermède les morceaux d'opéra-comique aimés du public bordelais, et terminera par la « Marseillaise », où il est incomparable. Location ouverte pour ces trois extraordi-naires représentations. Prix ordinaire des

## Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE T 50. 10c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

ETAT CIVIL DECES du 23 février. Eugène Devèze, 42 ans, rue de la Done, 5. Gaston Lemetty, 49 ans, rue Thérésia-Cabar rus, 80.
Julien Tiquelan, 53 ans. rue du Loup, 76. Jean Vallereau, 58 ans, quai de Quevries. Benott Ducot, 60 ans, rue François-de-Soun-dis, 198 bis. Veuve Aunos, 74 ans, rue Laville, 32. Jean Gosset, 76 ans, cours d'Alsace-Lorraine, 6. Pierre Dijeau, 32 ans, rue Faugas, 16.

CONVOIS FUNEBRES du 24 février. Dans les paroisses: Ste-Eulalie: 8 h. 45, M. Ducot, 198 bis, rue Fran-cois-de-Sourdis. — 1 h. 45, Mme Vaysse, 61, rue Sainte-Eulalie. — 3 h. 45, veuve Rivière, rue Sainte-Eulaile. — 3 h. 45, veuve Rivière, rus Moulinié, 30.

Ste-Marie: 9 h., M. Dijeau, rue Faugas, 16. — 2 h., M. J. Vallerau, 33, quai de Queyries. St-André: 9 h. 45, Mme Delmas, rue des Frères Bonie, 10.

St-Paul: 8 h. 45, M. Tiquelan, 76, rue du Loup. Notre-Dame-des-Anges: 3 h. 30, Mile Lafourcade. 26, rue Lamartinie.

Notre-Dame: 3 h. 45, Mme Berterreix, 8, rue Franklin.

Franklin. t-Seurin: 2 h., M. E. Schwartz, salle d'attente, t-Nicolas: 2 h., Mme veuve Aunos, 32, rue Laville. Notre-Dame-des-Chartrons: 3 h. 15, Mme Vil-leneuve, cité René, 10. 1 h., M. J. Garbaye, hospice Pellegrin. 2000 b., M. Carles, hospice Pellegrin. 3 h., M. L. Cabot, hospice Pellegrin.

Autres convois: 2 h. 30, M. Gallois, hôpital Saint-André. 11 h., Mlle Richet, porte du cimetière. CONVOI FUNEBRE M. et Mme R. Brunes veuve Barbeyron, née Brunet, et ses enfants, M. et Mme Blanchereau, née Brunet, et leurs enfants, la famille Bégul prient leurs amis et connaissances de leur faire l'hongeur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BRUNET, leur mère, grand'mère et tante, qui auront lieu le jeudi 25 courant en l'église du Bouscat. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Pomp. funèbres genérales (service du Bouscat). convoi funebre Mme veuve Schwartz, et Mme Ludovic Magne et leurs enfants, M. et Mme Fournier, les familles Schwartz, Platon, Gimat, Pothier, Schaal et Sabeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Edmond SCHWARTZ,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 24 courant en l'église St-Seurin. On se réunira salle d'attente de cette paroisse, à une heure et demie, d'où le convoi funè bre partira à deux heures. Pompes junèbres générales, 121, c. Alsace-Lorrains AVIS DE DECES M. et Mmo Malby, Mna Malby de Cambianes), Bareille, Lamothe et Darthès ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils yiennent d'éprouver en la personne de

Décédé à l'hôpital mixte d'Orléans des suites de blessures,

Jean-Léonce MALBY, Soldat au 50° d'Infanterie, Mort au Champ d'Honneur du 23 au 25 août, A l'âge de 22 ans. AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Elie Plumancie, M. et Mme Louis Plumancie et leur fille, Mme veuve Louis Moi-zan et ses fils, Mme veuve Massé, les familles Salem Datchary, Plumancie, Chapeau, Comps, Berland et Sempé informent leurs amis et con-naissances du décès de M. Jean - Maurice PLUMANCIE, Tombé au Champ d'Honneur,
Et mort à Trèves des suites de ses blessures,
A l'âge de 24 ans,
leur fils, frère, oncle, neveu et cousin.
Une messe sera dite le jeudi 25 février,
neuf heures, en l'église du Sacré-Cœur.
La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve L. Croudzet, nee Vergnaud, et sa tamille ont la douleur de vous faire part du M. Léopold CROUDZET, Lieutenant de réserve au 12° d'Infanterie, Tué au Champ d'Honneur, le 25 janvier, et vous informent qu'une messe sera dité vendredi 26 février, à dix heures, dans l'église Sainte-Eulalie.

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme Félix Roumazeilles, Mme Léon Roumazeilles, M. Marius Roumazeilles, M. Elia Roumazeilles, M. Pierre Roumazeilles, M. Elia lix Roumégoux, les familles Abel Roumazeilles, Ulysse Dubern, Octave Dubos, Raba, Larue et Dupart remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme dans l'église de Saint-Symphorien le lundi im mars. La famille y assistera. REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Désir ROUMAZEILLES,

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la

#### MEDAILLE MILITAIRE

(Suite.) Pierre Duluc, mle 10038, soldat de 2e clas se au 33e régiment d'infanterie coloniale: sau combat du décembre, dès le début de l'assaut a été grièvement blessé, n'en est pas moins parvenu dans la tranchée allemande, où il est tombé sans connaissance à bout de forces. Déjà blessé au début de la campagne, excellent soldat, plein d'entrain e

on Dorne, clairon au 73e régiment d'in Léon Dorne, clairon au 73e régiment d'intanterie: A fait preuve du plus grand contage, dans le combat du 31 décembre, notamment, a rais quelques camarades, permettant ainsi à son capitaine de dégager sa compagnie vivement pressée par des forces supérieures, ce qui a rétabli le combat.

Célestin Jarrion, sergent rengagé au 114e régiment d'infanterie: Sous-officier parsi comme sergent le 6 août. Blessé le 24 août. Revenu sur le front avant guérison le 3 degembre. A montré en toutes circonstances toutes les qualités d'endurance, d'entrain et de bravoure communicatives demandées à un chef de rection. Blessé gravement le 13 janvier.

Gaston Leclerc, sergen-fourrier au 125e régiment d'infanterie: Blessé très grièvement le 25 août et laissé pour mort sur le rhamp de bataille, a pu gagner seul l'ambulance, après être resté trois jours sur le terrain. Sous-officier parfait, il avait eu, dans le combat du 24 et dans la nuit du 24 au 25, une conquite digne de tous élorges trans une conduite digne de tous éloges, trans mettant sans hésiter les ordres sous un f

mettant sans hésiter les ordres sous un : u très nourri de l'ennemi, ei passant la nuit à rechercher et à soigner les blessés.

Mauricve Levrault, sergent-major au 125e tégiment d'infanterie : Parti comme sergent réserviste, a été blessé le 15 septembre. Le capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie. Maintenant sa compagnie sous un feu d'artillerie très violent, quand un éclat d'obus l'atteignit à la tempe et lui a occasionné la perte de l'œil droit. Sousofficier énergique, consciencieux et devoué.

Cadet (L.-Ch.), adjudant au 125e régiment d'infanterie : A été blessé grièvement le L4 août au premier combat livré par le régiment. Excellent sous-officier ancien de ser L.-Ch. Massiot, adjudant au 125e régimen

L.-Ch. Massiot, adjudant au 125e régiment d'infanterie: S'est présenté volontairement pour surveiller l'installation d'un réseau de fils de fer à moins de 150 mètres de l'ennemt, en avant d'une ferme, le 1er janvier 1915. Blessé grièvement pendant l'opération, trausporté à l'hôpital, ce sergent, qui avait reçu deux blessures aux jambes, a du être amputé au-dessus du genou. A écrit depuis à sin commandant de compagnie: «Je suis houreux d'avoir laissé une partie de moi-même pour défendre mon pays. »

Gustave Renard, soldat de 2e classe au 249. régiment d'infanterie, n. mle 15456.: Blessé dans les tranchées. Très brave en toutes circonstances, a donné un bel exemple de courage en criant: «Vive la France le au lieu de se plaindre, quand il a reçu la blessure. Amputé de la cuisse droite.

J.-A. Chesse, caporal au 249e régiment d'infanterie, n. mle 11240: Blessé une première fois le 29 se mbre 314, est revenu au corps et a de nouveau été blessé grièvement le 29 décembre dans les tranchées. Attent par une bombe dont les éclats lui avaient brisé les deux jambes et un bras et voyant un nouveau projectile tomber pres de lui sans éclater, a crié aux camarades qui voulaient le secourir: « Encore une, laissez-moi; ne vous exposez pas pour moi. » Transporté au poste de secours où se trous de la cau camarades qui voulaient le secourir: « Encore une, laissez-moi; ne vous exposez pas pour moi. » Transporté au poste de secours où se trous de la cau camarades qui voulaient le secourir « Encore une, laissez-moi; ne vous exposez pas pour moi. » Transporté au poste de de secours où se trous

qui voulaient le secourir : « Encore une, lais-sez-moi; ne vous exposez pas pour moi. » Transporté au poste de secours, où se trou-vaient plusieurs blessés, a fait preuve du plus grand courage, en disant : « Soignez les autres, je passerai après. » Alpinien Perie, 2e canonnier servant au 57e régiment d'artillerie : Le 30 décembre 1914, blessé à la face et brûlé au visage par suite d'un accident de tir survenu au ca-non dont il était le pointeur, a voulu, après pausement, retourner à son canon nour le attachement à sa pièce et de sa résolution de combattre jusqu'au bout de ses forces. Joseph Waille, n. mle 8441, soldat de 2e classe au 8e régiment d'infanterie: Le 15 août, au moment où, sous un feu intens d'artillerie, sa section avait un moment d'hé-sitation, le soldat Waille a été blessé au bras par un éclat d'obus en entraînant en avant ses camarades immobilisés. A été amputé du

Pierre Lamothe, n. mle 35, adjudant au Le régiment d'artillerie : Très bon adjudant, clein d'entrain et de bravoure. A été blessé au combat du 24 août 1914 par un éclat d'o-bus pendant qu'il commandait le feu de sa

section.

G.-L. Pujol, n. mle 95, maréchal des logis chéf au 24e régiment d'artillerie: Très bon sous-officier, blessé au combat du 14 septembre 1914 en conduisar 1 les avant-trains pour retirer sa batterie qui était soumise à un feu violent de l'artillerie ennemie.

A. J. Enaut n. mb. 00067, convert récent A.V.-J. Enaut, n. mle 03067, sergent réserviste au 123e régiment d'infanterie: Sous-officier très énergique qui, dans toutes les affaires auxquelles a pris part le régiment, c'est toujours fait remarquer par son énergie et sa bravoure. En la circonstance, il a gu communiquer à ses hommes émotionnés par l'explosion formidable de mines allemandes, ses qualités de résistance et de sangtroid et les a maintenus sur la tranchée. troid et les a maintenus sur la tranchée.

Hervé de Rivaud de La Raffinières, sergent au 125e régiment d'infanterie: Engagé
volontaire pour la durée de la guerre, Griè-

Je ne fume que le NIL

## Chronique du Département

Caudéran

COMMISSION ET REQUISITION DE CHE-AUX. — Le maire de Caudéran a l'honneur l'informer ses administrés qu'il sera procéd'informer ses administres qu'il sera proce-dé vendredi prochain 26 février, à neuf heu-res du matin, place de l'Eglise, à la réqui-sition des chevaux de la commune. Tous les chevaux sans distinction, munis ou non du certificat de réforme, devront être présentés. Les chevaux de cinquième et si-xième catégorie seront présentés harnachés et les autres munis d'un licol avec longe ou bridon.

REQUISITION DE CHEVAUX. — Le maire de Bègles informe ses administrés propriétaires de chevaux de toute catégorie qu'une réquisition générale aura lieu à Begles, place de la Mairie, le mercredi 24 février 1915, à deux heures de l'après-midi.

Tous les animaux. réformés ou non, devront être présentés. Les chevaux ou juments classés dans les 5c et 6c catégories devront être présentés harnachés, les autres seront munis d'un licol avec longe ou bridon.

Les mules et mulets seront dispensés de la présentation et ne seront pas requis. REQUISITION DE CHEVAUX. - Le maire

Bègles

Moulis LA VENTE DU 75. — La vente de notre glo-rieux 75 a produit la somme de 109 francs. Ce magnifique résultat est dû au dévouement de nos charmantes quêteuses: Mlles Maux, Brousse, Aurignac, Eva et Hélène Vi-deau, Constantin, Calendrin, Armelle Béné-teau, Fernande Petit, Chem et Marie-Louise

Tresses JOURNEE DU 75. — Comme pour la journée du drapeau belge, et malgré un temps affreux, nos aimables et intrépides quêteuses: Miles Jeanne et Thérèse Adéma, Antoinette Faugère et Irma Langaud, ont trouvé partout le meilleur accueil. Les Tressois savent que la moindre obole apportera un peu de joie à tous ces braves qui de leurs poitrines forment la-bas une barrière héroique qui nous protège de l'invasion. Aussi s'esten montré généreux, et la vente des insignes du 75 au profit des soldats du front a produit, avec la subvention du Conseil mumercient quêteuses et donateurs.

Arbanats

LA JOURNEE DU 75. - La vente de notre LA JOURNEE DU 75. — La vente de notre glorieux 75 à dû être interrompue le 14, les cinquante insignes étant épuisées.

Dimanche dernier, dès la première heure malgré l'averse, trois gracieuses jeunes filles: Miles Madeleine Courbin, Marcelle Courbin et Elise Pons, ont repris leur tâche, parcourant la commune offrant et épinglant l'emblème de notre glorieux 75 dont la vente a produit la somme de 44 francs qui a été envoyée aussitôt à M. le Préfet. Merci à nos gentilles quêteuses pour leur dévouement gentilles quéteuses pour leur dévouemen patriotique et aux généreux donateurs.

LA TEMPÊTE

La tempête a continué son œuvre de dévas

tation sur le bassin et dans la ville. Nombre de parcs à huitres, surtout les plus hauts, ceux qui sont découverts à basse marée, ont considérablement souffert, car la tourmente, un instant calmée dans l'après-midi de lundi, a répris pendant la plus grande partie de la nuit de lundi à mardi.

De nouvelles embarcations ont sombré ou se sont brisées. Enfin, le vapeur de promenade « Courrier-du-Cap », qui fait le service régulier d'Arcachon au Cap Ferret, a du l'interrompre, dans la journée du lundi, à partir de 10 heures, en raison du danger que présentait la navigation sur le bassin. Il v a nombre d'années qu'on n'avait du prendre pareille mesure. pareille mesure.

Le bouleversement des parcs, l'ensable-

ment des huitres sur un grand nombre de concessions von occasionner à nos vaillants ostréiculteurs des perfes considérables tant en marchandises qu'en travaux de réfection des parcs. Quatre vapeurs chalutiers se sont échoués sur les parcs à huitres d'Arams. Dans la ville, quantité de chalets ont une partie de leurs toitures enlevées. Des dément au Grand-Hôtel qui est transformé de-cuis plusieurs mois en hôpital de blessés. Mardi matin à neuf heures, la pluie tom-bait toujours en abondance et le vent nord-

En ouére, le baromètre a monté depuis lundi d'une façon très sensible, ce qui fait espérer la fl de ce cyclone dont le souvenir ne s'effacera pas de la mémoire des populations riveraines du bassin d'Arcachon

CONSEIL MUNICIPAL - Le Conseil munici pal se réunira mercredi 24 février, à cinq heu res du soir.
Ordre du jour: Canalisations électriques; assistance; travaux en régie; régularisation de crédits; Casino; affaires diverses.

Le Teich JOURNEE DU 75. — Le dimanche 14 février a eu lieu dans notre commune la vente des insignes représentant notre glorieux 75.

Malgré une pluie incessante, nos aimables quéteuses ont recueilli la somme de 171 fr. 40.

Nous remercions blen vivement notre population, qui a voulu seconder de tout cœur l'œuvre du Touring-Club de France, et les gentilles jeunes filles, dont le dévouement est inlassable lorsqu'il s'agit de venir en aide à nos vaillants défenseurs.

Berson JOURNEE DU 75. — La vente des insignes du 75 a produit à Berson la somme de 251 francs 05, qui a été immédiatement envoyée à M. le Préfet. A M. 16 Prefet.

Nous ne saurions trop remercier les jeunes filles dévouées qui, sous la direction de Mme et Mlle Pujols, institutrices, ont bien voulu quêter pour nos vaillants soldats.

Mareillac

POUR NOS SOLDATS. — M. le docteur David, président, vient d'adresser à M. le souspréfet de Blaye, au nom de la Société l'Amicale marcillacaise, un quatrième envoi de 50 fr. pour l'Œuvre des vétements chauds des

St-Sulpice-de-Faleyrens

POUR NOS SOLDATS. — La commune de Saint-Sulpice-de-Faleyrens a tenn à honneur, elle aussi, de songer à ceux qui se dé-rouent sur le front. Dès le lendemain de la mobilisation, répondant à l'appel de notre institutrice, Mlle Bichon, les habitants ont fait affluer le vieux linge à l'école des filles, qui a pu donner ainsi aux hôpitaux de Liqui a pu donner ainsi aux hopitaux de Li-bourne des serviettes, des torchons, 5 gran-des caisses de bandes à pansements, 8 paires de draps et 18 chemises de toile coupées ou remises en état par les dames et les jeunes filles de l'ouvroir installé à l'école des filles. Puis ce fut l'Œuvre du Tricot, fondée par Mile Bichon, qui a fait à la sous-préfecture un premier envoi de 50 paires de chaussette 6 chandails, 5 paires de gants, 8 paires de nitaines et 3 paires de genouillères. Entre temps, une ambulance était installée à l'école des garçons; cette ambulance a fonctionné avec un premier fonds fourni par une quête organisée par notre institutrice, quête qui a rapporté 451 fr. 15. Les blessés ont trouvé à Saint-Sulpice l'accueil le puis sympathique et les saint-les plus sympathique et les saint-les plus sympathique et les saint-sulpice l'accueil le

plus sympathique et les soins les plus re voués.

Les fillettes de l'école ont quêté pour le Drapeau belge et ont recueilli 45 francs.

La journée du 75, où les insignes furent offerts par de charmantes jeunes filles auciennes élèves de notre école, a rapporté la jolie somme de 166 fr. 65, que notre sympathique maire, M. Chariol, a envoyée cu

Sous l'inspiration de Mile Bichon, les gar-cons et les fillettes réunis ont envoyé aux soldats de Saint-Sulpice du 237e un colis de cigarettes qui leur a valu de charmantes lettres de remerciments du lieutenant-colonei et de plusieurs soldats. Mile Bichon a en-core en caisse 8 fr. 75, qui serviront à un

On a recueilli 26 barriques et demie du bon vin de notre commune, qui ont été expé-diées au front, ainsi que plusieurs caisses de vin vieux. Enfin, l'Œuvre de l'Œuf du Soldat vient d'être créée à l'école des filles, et notre institutrice espère bien que les parents ne se feront pas prier pour donner à leurs enfants

les œufs qui, envoyés à la gare de Libourne et dans les hôpitaux, doivent servir d'ali-ment à nos chers et glorieux blessés. Pour Libourne LE MAUVAIS TEMPS. — Route de Bor-deaux, en face la proriété de M. Ayguespar-ses, le vent a déraciné un arbre qui en tompant sur la route a brisé les fils électriques.

RECLAMATION. - On nous communique « Monsieur le Rédacteur. A Monsieur le Rédacteur,

Je serais reconnaissant à votre estimable journal de vouloir bien se faire l'écho auprès de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans de la réclamation que j'ai l'honneur de vous exposer par la présente.

Comme vous le savez, le public libournais pour se rendre à Bordeaux ne possède qu'un nombre très limité de trains. Tous sont omnibus et effectuent le trajet Libourne-Bordeaux à une moyenne de 30 kilomètres à l'heure!

Dans ces conditions la Compagnie pa

» Dans ces conditions la Compagnie ne ourrait-elle pas autoriser à monter dans les rares express qui transporteraient les voya-geurs bien plus vite à destination? » Mais voilà! Il faut pour être autorisé à monter dans un express justifier d'un par-cours d'au moins cent kilomètres. » Nous estimons que la Compagnie d'Or-éans pourrait toutefois faire une exception à cette règle dans l'intérêt du public libour-nais, étant donnée la pénurie des trains dont il dispose à cette heure-ci » Les nombreux voyageurs qui s'embar-quent à notre gare ne manqueraient pas de

lui en être reconnaissants.
» Agréez, M. le Rédacteur, etc.

o Georges B... Saint-Magne

LA VENTE DU 75. — Nous remercions et félicitons bien vivement Miles Douence, Dufaure, Duluc, Calen, Caliot, Lerp, Jeanne et Andrée Monjeau, Mora, nos gracieuses quêteuses, qui, par un temps abominable, sont allées jusque dans les villages les plus éloignés offrir les insignes de notre glorieux 75. Leur dévouement a été récompensé: elles ont recueilli la somme de 68 fr. Ces 68 francs joints aux 61 francs des nameaux de Douence font pour la commune tout entière un total de 129 francs. Castillon

CINEMA PATHE. — Mercredi 24 courant. à l'occasion de la foire, grande matinée à deux heures de l'après-midi, avec vues d'actualités des opérations de la guerre.

Au programme : Sur la Ligne de Feu : Sur la Marne; Vision de champs de bataille; Ce qui reste d'un Taube après la Bataille; Trente Ans ou la Vie d'un Joueur grande scène coloriée en trois parties.

Entrée, 50 centimes, Des places gratuites seront réservées aux soldats blessés.

Naujean-et-Postiac Journee Du 75. — Toujours sous la direction de notre dévouée institutrice, Mine Baladier, les anciennes élèves de l'école de filles : Esilda Audigay, Claire Bossuet, Andrée Brun, Augusta Denous, Solange et Anita Dupuy, Félicia Lafaye, Madeleine Migné, Héloïse Petit, Lucienne Savignac ont, le 7 février dernier, offert à chacun, avec leur grâce et leur tact habituels, l'insigne de notre glorieux 75. C'est avec joie qu'elles ont, le soir, compté le montant de leur recette, qui s'élevait à 103 fr.
Cette somme a été immédiatement adressée Cette somme a été immédiatement adressée à M. le Préfet. Merci de grand cœur à notre institutrice et aux jeunes filles de Naujean.

LA PETITE GIRONDE

LE 75. - La vente des insignes du 75 organisée dans notre commune a produit la somvente du drapeau belge avait produit Nos félicitations aux personnes dévouées chargées de la vente et nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs.

Loupiac-de-La Réole

Listrac-de-Durèze JOURNEE DU 75. - Malgré le mauvais

temps, la quête en faveur du 75 a produit, dans la commune de Listrac-de-Durèze, la somme de 48 fr. 25. Merci à nos charmantes quêteuses, Mlles Boutiton, Pury et Coste.

La vênte des drapeaux belges avait produit la somme de 19 fr. 20, et le Noël aux armées, 7 fr. 90; la souscription pour les blessés. 55 fr.

es, 55 fr. Un envoi de lainages va avoir lieu ces ours-ci. Le maire de Listrac-de-Burèze remercie sin-

èrement les généreux donateurs. Saint-Ferme POUR NOS SOLDATS. — Grace au zele de Mile Mercade, institutrice, et de Miles Jean-ne Lobre et Jeanne Gontier, ses dévouées colaboratrices, le produit de la vente des insi-gnes du 75 s'est élevé à 123 fr. Grace également au travail incessant des femmes de la commune, inspirées par leur charité et leur patriotisme, le dernier colis de lainage envoyé lundi à la sous-préfecture de La Réole se composait de : 65 paires de chaussettes, 10 paires de gants, 2 gilets, 1

DORDOGNE

Pour la Viticulture

Préoccupé à juste titre des craîntes des vi-ticulteurs de notre région, notre dévoué de-puté, M. le docteur Clament, avait signalé à M. le Ministre de l'agriculture ces doléances au sujet des traitements cupriques à effec-tuer dans les rignebles.

A la suite de cette intervention, M. le De-puté Clament a reçu de M. le Ministre la let-

puté Clament a reçu de M. le Ministre la let-tre suivante :

« Paris, le 28 février 1915.

» Monsieur le Député et cher collègue,

» Vous avez bien voulu appeler mon atten-tion sur les inconvénients qui résulteraient pour les viticulteurs de la hausse du sulfate de cuivre et des produits anticryptogamiques. Vous me signalez également que dans cer-taines régions on pourrait craindre l'insuf-fisance des disponibilités actuelles par rap-port aux besoins.

la question des approvisionnements de seis indispensables au traitement des maladies de la vigne a déjà provoqué un certain nom-

de la vigne a déjà provoqué un certain nombre de mesures générales auxquelles s'est associé mon département.

En particulier, la sortie du cuívre, des acides acétique et sulfurique, du soufre a été prohibée. J'ai obtenu l'extension de cette prohibition au sulfate de cuivre, aux poudres et bouillies cupriques, et, d'autre part, j'ai prié mon collègue des affaires étrangères d'intervenir pour assurer l'importation du sulfate de cuivre d'Angleterre. Toutefois, il est difficile de préciser en ce moment quels

dité des importations et par la hausse du cui-vre lui-même.

re lui-même.

» Agréez, Monsieur le Député, etc.

» Le ministre de l'agriculture,

» Fernand DAVID. »

rerses denrées

A L'INSTRUCTION. — Un nommé Paul Besson, âgé de vingt et un ans, domestique de ferme, sans domicile fixe, originaire de Bordeaux, a été arrêté par la gendarmerie de Villefranche-de-Longchapt pour vol de di-verses denrées

Conduit dimanche devant M. le procureur

de la République, Besson a été, après interro-gatoire, écroué à la maison d'arrêt. Une affaire d'attentat aux mœurs reprochée au même individu a motivé l'ouverture d'une

ETAT CIVIL du 15 au 22 février.

Naissances: Pierre Lafon, à l'hôpital; Roger
Autagne, rue des Frères; Louis-Maurice Guivarch, à Caville; Henri Fontaine, boulevard
Montaigne; Louis-Henri Ponterle, à La Tour.

Décès: Marie-Marguerite Jouvet, s. prof., 44
ans. épouse de Pierre Coste, au Pont-Roux;
Bertrande Passaman, s. prof., 69 ans, veuve de
Jacques Franciel, rue Clairat; Jean Chaverou,
à l'hôpital; Anne Rebinguet, s. prof., 50 ans,
veuve de Jacques Freyssinet, place du PetitSol; Pierre Mourguet, meunier, 72 ans, rue du
Pont-Saint-Jean; Arthur-Jules Golliot, soldat

BASSES-PYRÉNÉES

Un Ouragan

Deux Personnes tuées. - Dégâts importants

Depuis deux ou trois jours, une tempête assez violente sévissait sur notre région avec rafales intermittentes de pluie et de grêle et ayant même amené de l'orage. Toutefois, sauf deux ou trois arbres renversés sur les allées Paulmy, nous n'avions jusqu'ici rien de déplorable à constater de par

BAYONNE

gociant, 75 ans, rue Berbesson.

tuer dans les vignobles.

on veut bien se rappeler que naguère e Petite Gironde » nous apprenait que deux ézacais, le soldat Brustis et le sergent rier Bernolle avaient mérité, eux aussi, r les mêmes raisons d'être cités à l'ordre de l'armée et qu'un troisième Cézaçais, le soldat Caillaud, a été nommé caporal pour avoir pris une mitrailleuse aux Boches, nous en concluerons que ce petit coin du canton de Saint-Savin a bien mérité de la

Faleyras

POUR NOS SOLDATS. — La journée de otre 75, grace au dévouement des deux gen-illes vendeuses choisies par la municipalit que nous nous absteriors de nomme ue, a produit 76 fr. 45. Antérieurement la vente par deux garçon-nets du petit drapeaux belge s'était élevée à 28 francs et la souscription pour le vin à nos vaillants sodats sur le front à 30 barriques. Merci à nos dévoués vendeuses et vendeurs, et brave à nos 286 habitents. bravo à nos 386 habitants!

Castillon-de-Castets JOURNEE DU 75. — Encore une fois après ant d'autres, notre petite commune a tenu a marquer sa place dans cette journée pa-

triotique.

Dès la première heure, nos dévouées quêde lainage envoyé lundi à la sous-préfecture de La Réole se composait de : 65 paires de chaussettes, 10 paires de gants, 2 gilets, 1 passe-montagnes.

Cubretais

CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT.—C'est avec le plus vif plaisir que les amis (et ils sont nombreux!) du réserviste Jean-Damien Vigier apprendront que cet intrépide militaire a mérité par son courage et son énergie, d'être cité à l'ordre du régiment par

ce mauvais temps. Mais dans la nuit de dimanche à lundi, vers trois heures du ma-tin, alors que les éléments semblaient s'être

es chaussées des rues, avec un épouvanta-ple fracas briques ou ardoises des toitures, cheminées de tôle, chemeaux de zinc, palis-

sades en bois volets, vitres, etc. Quant aux ambres, secoués par cette invraisemblable tempête, c'est par centaine, au bas mot, qu'ils ont été déracinés sur les boulevards,

Au moment où elle contournait un ormeau déjà abattu, qui obstruait la route, un autre arbre tomba et la tua net. C'est une nommée Clairisse Farabos, épouse Susbielle, âgée de cinquante-neut ans, dont le cadavre a été transporté à l'hôpital de Saint-Léon.

La seconde victime est un tout jeune hom-me, Hubert Dibart, quinze ans, fils d'un ca-pitaine actuellement sur le front. Ce jeune nomme qui habite le quartier des Arènes,

sont, fort heureusemeut, moins funestes, s'est produit près de l'entrée du cimetière Saint-Léon. Cinq enfants de la famille C... ent été également atteints dans les mêmes conditions mais seulement par la ramure de l'arbre déraciné. Trois d'entre eux n'ont recu que quelques contusions sans aucune gravité; un quatrième a été légèrement blessé à la tête, et le cinquième a eu le pied gauche fracturé

gauche fracturé

Le spectacle aux allées Paulmy, où gisent à terre tant de beaux arbres, est lamentable. Quant aux dégâts matériels, il est
difficilé de les énumérer; la palissade en
planches du pont Mayou, où s'opèrent les
travaux d'élargissement, a été renversée sur
fonte se longueur; une partie de la toiture

travaux d'élargissement, à été renversée sur toute sa longueur; une partie de la toiture des halles centrales a eu fort à soufirir, ainsi que le garage de la Société nautique. Partout où besoin est, les cantonniers de la Vilie dégagent les routes obstruées.

Jusqu'a onze heures du matin, aucune voiture n'a pu circuler. Le chemin de fer B.-A.-B. et tramway B.-L.-B. ne fonctionnent pas. Le courant électrique est interrompu. Quant au télégraphe et au téléphone, dont les fils pendent le long des poteaux, il ne fonctionne pas davantage.

Le ciel reste couvert et le vent continue de souffier, mais avec moins d'impétuosité. De mémoire de Bayonnais, jamais un tel phénomène ne s'était vu.

La Tempête.

Le vent du nord-ouest a souffié en tom-pête pendant toute la matinée de lundi, oc-casionnant des dégâts aux toitures de nom-

64me Année

Chronique Régionale

#### HAUTES-PYRÉNÉES

Journée du 75.

La vente des insignes du 75 et les dons La vente des insignes du 75 et les dons consentis à l'occasion de cette journée ont groduit dans le département le joli chiffre de 14,176 fr. 15.

Voici le détail par commune des sommes recueillies et que M. le Préfet a versées à la succursale de la Banque de France de Tar-bes au compte de l'Œuvre du Soldat au

hes au compte de l'Œuvre du Soldat au front:
Ibos, 20 fr.; Pouyastruc, 139 fr. 50; Tarbes, 4,620 fr. 90; Maubourguet, 272 fr. 35; Galan, 196 fr.; Castelnau-Rivière-Basse, 188 fr.; Rabastens, 450 fr.; Tournay, 187 fr. 70; Lanne-mezan, 619 fr. 30; Vic-Bigorre, 254 fr. 15; Sabarros, 10 fr. 20; Salles-Adour, 25 fr.; Castelnau-Magnoac, 556 fr. 50; Monléon-Magnoac, 10 fr.; Bagnères, 960 fr.; Pouzac, 189 francs 75; Arreau, 355 fr. 10; Bareilles, 20 fr. '5; Germ, 60 fr. 75; La Barthe-de-Neste, 260 francs; Saint-Laurent, 168 fr. 40; Loures, 175 fr.; Ordizan, 40 fr.; Cieutat, 77 fr. 40; Capvern, 281 fr. 95; Camparan, 17 fr.; Bordères-Louron, 102 fr. 80; Pailhac, 10 fr. 20; Peyrun, 39 fr. 25; Bouilh-Devant, 14 fr.; Liac, 8 fr 05; Ansost, 5 fr.; Mansan, 24 fr.; Escondeaux, 48 fr.; Saint-Paul, 30 fr.; Bazillac, 23 fr. 35; Marsac, 48 fr.; Ossun, 413 fr. 75; Collongues, 21 fr. 50; Odos, 22 fr.; Argelès-Gazost, 523 fr.; Beaucens, 52 fr.; Argelès-Gazost, 520 fr.; Ossun, 47 fr.; Seint-Pé, 494 fr. 20; Luz, 217 fr. 65.

Les Métaits du Cyclone

dix heures trente, sur une vingtaine de per-sonnes, des nomades russes, qui s'y abri-taient. Tous, sauf une femme, purent se sau-ver ou se dégager sans mal. Celle-là, âgée d'une cinquantaine d'années, fut prise sous es poutres, et il fallut une heure de travail

calmés un nouvel orage a éclaté, avant-coureur d'un véritable ouragan, qui n'a pour ainsi dire pas cessé de souffier jusque vers onze heures ou midi. L'impétuosité du vent a été telle que, un peu partout dans la ville, s'abattaient sur les chaussées des rues avec un épouvante. La Chambre de commerce, qui n'est vrai-ment pas heureuse dans cette affaire des coupures, voit son émission encore retardée. doupures, voit son emission encore retardee. La mise en circulation des billets de 1 fr. et de 0 fr. 50, si impatiemment attendue, r'aura lieu, paraît-il, que samedi prochain, l'imprimour ne pouvant les livrer plus tôt.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 23 février. Montés en rade :

et notamment aux allées Paulmy et aux abords du camp Saint-Léon.

Si aucun accident grave ne nous est signalé encore, causé par la chute des matériaux des immeubles éprouvés, il n'en est pas de même, hélas! de la chute des arbres. Au plus fort de l'ouragan, vers huit heures et demie, deux accidents mortels se sont produits pressure simultanément C'est restois, st. fr. c. Thinevez, de Brest. follander, st. holl., c. Dahlgram, de Gothem sont produits presque simultanément. C'est, d'abord, à l'extrémité du camp Saint-Léon, où une malheureuse laitière venant d'Anglet a été tuée. Elle conduisait une petite harrette trainée par un âne, et dans la quelle elle transportait ses bidons de lait.

Aux appontements :

Rade de montée :

antalon, st. ang., c. Rowe, de Baltimore. inx, st. norv., c. Dahl, de Port-Talbot. LE VERDON, 23 février.

nomme qui habite le quartier des Arènes, se rendat au lycée, sa serviette sous le bras; à l'instant précis où il débouchait du chemin des Capucins pour s'engager sur les allées Paulmy, un des plus beaux arbres de ce point s'abattit sur le malheureux lycéen, qui a eu la tête et le thorax écrasés. La mort a été presque instantanée, car le jeune homme n'a survécu que cinq à six minutes Transporté d'abord à la maison Lannes, où deux docteurs, accompagnés de M. le Commissaire central, n'ont pu que constater le décès le corns a energite déc

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN Cours relevés par le service de l'inspection es marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux. — Pays ou Aveyron: Ire qualité.

E P P P K P WE WERE REPORTED TO THE PARTY OF THE PARTY OF

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

MARCHE DE TOULOUSE

Bié. — Marché calme. — Ventes du jour, 1,800 hectolitres. Bladettes et blés fins supérieurs, da 26 fr. 75 à 27 fr.; bladettes et blés bonne qualité, de 26 fr. à 26 fr. 25. Le tout les 80 kilos. Seigle, de 19 fr. 50 à 20 fr. les 75 kilos; orge, de 14 fr. à 14 fr. 50 les 60 kilos; avoine, de 14 fr. 50 à 15 fr. les 50 kilos; mais blanc, de 17 fr. à 17 fr. 25 les 75 kilos; haricots, de 45 à 50 fr. l'hectolitre; fèves, de 19 fr. 50 à 20 fr. les 66 kilos.

les 66 kilos.

Farines. — Marché calme. — Ventes du jour, 400 balles. Deuxièmes dito, S. S. 56 fr. les 122 kilos 500; R. G., 22 fr. les 100 kilos; repasses, de 16 à 17 fr. les 100 kilos; sons, de 15 fr. 50 à 16 fr. les 100 kilos.

Graines jourragères. — Trèfie, de 85 à 90 fr. les 100 kilos.

MARCHE AUX METAUX

Cuivre. — Disponible, 64 liv. 10 sh.; à trois mois, 64 liv. 15 sh.
Etain. — Disponible, 186 liv. 10 sh.; à trois mois. 163 liv 10 sh.
Plomb étranger. — Disponible, 19 liv. 17 sh.

Zinc. — Disponible, 42 llv. 2 sh. 6 d. Fer. — Disponible, 56 liv. 6 sh.; a trois mols, 56 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 22 février.
Essence de térébenthine. — Disponible, 42 sh.
3 d: février-avril, 41 sh. 10 d 1/2; mai-août,

Le Gérant : Georges BOUCHON,

Imprimerie G. GOUNOUILHOU

Paris, 23 février. Bucre blanc, 59 fr.; sucre raffiné, de 91 à 93 fr. Huile de lin, 64 fr. 25

iux. — Pays ou Aveyron: fre qualité, leilos, 230 à 250 fr.; 2e qualité, 210 à 220 3e qualité, 180 à 200 fr. — Périgord ou : fre qualité, les 100 kilos, 200 à 220 fr.; lité, 180 à 190 fr.; 3e qualité, 160 à 170 fr. lilages. — Huitres vertes, le cent, 3 fr. 50; gravettes, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 75; aises, le cent, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; moules. s. 7 fr. à 11 fr.; palourdes, le colls, 5 à ca 6 francs.
Cépes. — Champignons de Paris, le kilo,
1 fr. 60 à 1 fr. 80.
Gurs: — Midi et marques similaires, le mille,
122 à 124 fr.; Nord ct marques similaires, le
mille, 120 à 122.
Volailles. — Canards, les 100 kilos, 220 à 120
francs; dindes gros, les 100 kilos, 220 à 220 fr.;
dindonneaux, les 100 kilos, 220 à 240 fr.; pigeons
fuyards, les vingt, 12 à 16 fr.; gras, les vingt,
24 à 26 fr.; moyens, les vingt, 20 à 24 fr.; pintades, les vingt, 60 à 80 fr.; poules et coqs, les
100 kilos, 190 à 200 fr.; poules, les 100 kilos,
280 à 220 fr.
Légumes. — Brocolis, le paguet. 60 à 80 c. 100 kilos, 190 à 200 fr.; poulets, les 100 kilos, 280 à 320 fr.

Légumes. — Brocolis, le paquet, 60 à 80 c.; choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 à 9 fr.; choux de Bruxelles, le kilo. 65 à 70 c.; choux-pommés, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr. 50; céleri, le paquet, 0 fr. 35 à 1 fr. 20; chicorée, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; carottes, le paquet, 20 à 90 c.; épinards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 70; laifues, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 90; navets, la douzaine, 15 à 40 c.; oseille, la douzaine, 40 à 50 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 12 à 16 francs; Algérie nouvelles, les 100 kilos, 12 à 16 francs; Algérie nouvelles, les 100 kilos, 45 à 50 fr.; raves, la douzaine, 20 à 70 c.; salsifis, le paquet, 0 fr. 50 à 1 fr.

Fruits. — Citrons, le cent, 5 à 7 fr.; mandarines, le cent, 4 à 6 fr.; noix sèches, les 100 kilos, 48 à 50 fr.; oranges, le cent, 4 à 7 fr.; poires diverses, les 100 kilos, 80 à 100 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, 85 à 60 fr.;

TARBES

Sous la poussée d'un vent auquel il sem que rien ne doive résister, un hangar é place du Martinet, et appartenant à Duhamel, s'est effondré lundi matin, vers

pour l'en sortir.

Elle a été transportée à l'hôpital sans connaissance et dans un état grave.

Ce hangar, d'une vingtaine de mètres de long sur dix de large, était construit sur pylônes. La violence du vent, en le faisant pivoter en quelque sorte sur lui-même, l'a déplacé d'une dizaine de mètres environ.

Les Coupures.

bourg.

Barmston, st. norv., c. Haarvesen, de BarryDocks.

Hirondelle, st. fr., c. Huet, de Saint-Binec.
Eavestone, st. ang., c. Handerson, de Cardiff.

Margaux, st. fr., c. Mæestri, de Dunkerque.
Erreaga, st. esp., c. X.... de Glasgow.
Saxilby, st. ang., c. Parkins, de. Newport-News.
Cristina, st. esp., c. X..., de l'Angleterre. PAUILLAC, 23 février.

Thisbard, st. ang., c. Leat, de Baltimore. Campinas, st. fr., c. Delagrange, de Dakar.

Bogvonat, st. belge, c. Vermiesth, de Barry-Dooks. jetso, st. esp., c. Tagandela, de Glasgow. Pinebranch, st. norv., c. Larsen, de Port-Talbot. nince, st. norv., c. Dahl, de Port-Talbot.

Mouilles sur rade :

Everett, st. ang., c. Dower, de Baltimore. Ellinde, st. ang., c. Kiergensen, de Cardiff. Butron, st. esp., c. X..., de l'Angleterre. Macédonia, st. suéd., c. Nolman, de Barry. Normanton. st. ang., c. Putz. de Hull. Susana, st. esp., c. X..., de Glasgow. Sineus, st. russe, c. Müller, de Sarow-on-Tyne. Crimdon, st. suéd. c. Andersen, de Barry. constater le décès, le corps a ensuite été transféré au domicile du défunt.

Un autre accident, dont les conséquences sont, fort heureusement, moins funestes,

Résine. — Disponible, 11 sh. 9 d.

Le Directeur : Maroel GOUNOUILHOU.

## **BOURSE DE PARIS**

3 % amortissable, 76 75. Rio, gr. c., 1,475. Penaroya, 1,212. Sosnowice, 810. Nord-Sud, 110 50. Nord-Sud, 110 50. Egypte 3 1/2, 76 50.
Extérieur, c. 40, 82 25.
Extérieur, c. 420, 86 50.
Extérieur, c. 480, 84 50.
Italien 3 1/2, 75.
Russe 1880, 76.
Russe 1890, 68 55.
Russe 1896, 96 56.
Russe 1896, 96 56.
Russe 1906, 90 56.
Russe 1902, 420.
Serbe 1902, 420.
Serbe 1912, 74.
Turc unifé, 52 76.
Banque de Paris, 915.
Crédit Lyonnais, 1.052.
Foncier Colonial, 86.
Nord, 1,250.
Orléans, 1,127.
Ouest, 745.
Saragosse, 341.
Susse 1892, 403.
Transatl. ord., 102.
Parislenne dist., 401.
Provodnik, 385.
V. de Paris 1876, 499.
V. de Paris 1896, 286.
V. de Paris 1896, 287.
V. de Paris 1992, 286.
V. de Paris 1912, 223.
Foncières 1893, 345.
Foncières 1893, 345.
Foncières 1893, 345.
Foncières 1903, 400.
Fonc. 1913, Hb., 410.
Fonc. 1913, Hb., 410.
Fonc. 1913, Hb., 410.
Fonc. 1913, 49, 425.
Comm. 1879, 425.
Comm. 1891, 333.
Comm. 1892, 356.

Ouest, 745.
Saragosse, 341.
Briansk ord., 316.
Tréfiler, du Havre, 221.
Usine Rhône priv., 545.
Ariège, 519.
Comm. 1891, 333.
Comm. 1892, 356.
Comm. 1899, 347.
Comm. 1912 ib., 209.
Comm. 1912 n. 1., 206 75

Fusion nouv., 365.
Midi 3 % anc., 367.
Midi 3 % nouv., 366.
Nord 3 % anc., 367.
Nord 3 % anc., 370.
Orléans 4 %, 445.
Orléans 3 % anc., 370.
Orléans 3 % anc., 370.
Orléans 3 % anc., 369.
Ouest 2 1/2, 358.
Nord d'Esp. Ire, 348.
Alazan 4 %, 360.
Est-Oural 4 %, 388.
Fort Rosario 5 %, 459.
Chant. Loire 5 %, 465.
Oniéprovienne, 2,300.
Onetz, 830. Chino, 182. Crow-Mines, 98. De Beers ord., 255 50. De Beers proff., 203 50. East Rand, 35. Horseshoe, 59 25. Goldfields, 36 25. Modderfontein, 109 50, Elliot, 84. Pena-Copper, 17, Randmine, 111. Shansi, 18 50.

Utah Copper, 268.
Balia, 302.
Eridania, 430.
Lianosoff, 330.
Malacca, 91 50.
Montaccity

COURS DES CHANGES



CHEMINS DE FER DE L'ETAT Gare de Bordeaux · Etat R. D. (petite vitesse) Vente aux Enchères publiques

Au comptant, 5 % en sus.

ON achèterait échoppes et mai-VN son rapport, payé comptant. Faire offre L. V., bur. jal, pressé.

PAIN TOUYA au levain naturel

Mach. écrire visible, état neuf, 200f, 17, cours 30-Juillet, 2 à 4 h.

Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9. place Bourgogne, Bx.

ON dem. à louer de centre appartt meub. 2 ou 3 chamb., saile à mang.. cuis. Ind. prix et détails. U. D. B., 10, bur. journal.

Lundi ier mars, à neuf heures quatorze heures, comprenant: Demi-muids et fûts vides, blé, avoine, mais, riz, légumes sees, corde alfa (484 kilos), parafine, épicerie, huile, tissus, articles de vélo, lingo, effets et divers.

Mo DUVAL, commiss.-priseur.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, issz la «Feuille d'Annonces», en vente dans tous les klosques.

PRETS SUR TOUTES GARANTIES

SALIES-DE-BÉARN

Billard modne av. acces. occas. demde. Offres C. E. 58, journal.

EN VENTE Année 1915

L'Annuaire de la Gironde

et des Départements circonvoisins Contenant plus de 100,000 Adresses

Publié par CHARLES LESFARGUES Fonde par E. LAGRELL L'ANNUAIRE DE LA GIRONDE se compose de deux Editions :

La première Édition, de 2,050 pages, du prix de 6 fr. le volume broché et de 7 fr. le volume relié, comprend: Bordeaux et toutes les Communes du Département de la Gironde, les Administrations, les diverses Sociétés, les divers Tarifs, etc.. — un Plan de la Ville de Bordeaux et une Carte du Département.

La deuxième Édition, de 2,502 pages, du prix de 10 fr. le ume relié, comprend, en outre de la première Edition, les Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyré-

L'ANNUAIRE est en vente: à Bordeaux, à nos Salles de Dépèches, 3, place de la Comédie, et 65, rue Sainte-Catherine; 13, cours Portal; 42, rue du Palais-de-Justice; 257, rue Judaique; 2, chemin de Pessac; 94, cours S-Médard, et chez les principaux Libraires; — à Libourne, chez M. Allegre; — à Arcachon, chez Mª Madrelle; — à Blaye, chez M. Tauzin; à Argoulème, Agen, Bayonne, Pau, Périgueux, Salles de Dépèches de la «Petite Gironde»; — et aux Bureaux de l'Annuaire, à domicile. — Ecrire à M. Charles LESFARGUES. Directeur.

OUVRIÈRES dem. ayt mach., travail facile, bien payé, i, r. du Cerf-Volant. Com Comte de MONTEMAR, à NARBONNE 56 ON DEMANDE deux chausseurs mécaniciens, usine Fauge-Mais. export. dem. empl. expeditionnaire, belle écrit., cont mach, écrire T. N., bureau jna

VIN extra, 9 degrés. 15 Pacte 20 Pacte 27, rue Ste-Croix 15 Pacte 20 Pacte VINICOLE MOUVELLE 22 Pac VINS BLANCS toutes qualités. Veuve, 42 ans, dem. place chez personne seule. Adr. bur. jal.

Garc. bouch. dd6, 195, Fondaudège.

Coupeur non mobilisable dem. place. Ecrire P. M. 15, jnal.

ON dem. excellent professeur propose a qui ramènaccepterait situation dans famille au pair. S'adresser à Mres Domergue de la Chaussée, 28, rue Porte-Dijeaux, de 4 à 5 heures.

100 fr. récompense à qui ramènaccepterait situation dans famille au pair. S'adresser à Mres Domergue de la Chaussée, 28, rue Porte-Dijeaux, de 4 à 5 heures.

demandés Tannerie bordelaise, Bègles (Gironde).

perdu samedi 20 parapluie man che argent. Rapporter contre récomp., 55, r. Frantz-Despagnet

- Micheline?

MEUBLÉ à céder, ce dépe, pr. d'Albret, 7 ch., 3,500f. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

COMmerce pr dame, sr gd cours, benefice, 10 fr. par jour. 1,50er. Ag. Tourny, I, r. Huguerie.

BROYEUR à boulets occasion dée. Gré, 17, Champ-de-Mars, Bx.

A V. cheval anglo-arabe, 1m55, av. voit. ou seul, forte jument prolabour. 15, q. de Paludate.

ON acheterait tours état neuf, pressé. Ecr. off. T. 62, Ag. Hav.

GHARRONS ouvriers et appren tis demdes, rte de Toulouse, 25

OH dem. jeune garçon de 13 ans pour la distribution des dé-peches, payé en entrant, 11, rue de Condé.

ON demande professeur de fran-cais (dame) pour rééduca-tion de jeune dame, Indiquer ré-férences, âge, conditions, Ecr. Y, 58, Agence Havas.

Garçon de magasin, vigoureux, demandé par maison Carmi-chael et Cie. 41, cra Victor-Hugo.

Dem. jae domestig. sacht coudre. Ref. 139, crs Vict.-Hugo, 20, Bx.

Demandées ouvrières chemisiè res. 11, r. de Cauderès, Talence.

ON dem. garçon 15 ans pour courses, 39, r. Pomme-d'Or.

Homme d'affaires, maître valet et charretiers laboureurs dés, Bons gages. S. G., bur. journal.

Emploi demde par ancien comptable au courant de tous travaux de bureau. Prétentions modestes. Magoulès, 7., rue Veyrines.

de garde.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 24 février 1915. (110)

JULES MARY

QUATRIEME PARTIE Un Drame au Régiment

> Première Rencontre (Suite).

Michel s'était reculé, horriblement pale, et pour ne pas tomber se retenait | re et que son visage paraît décomposé. au mur de la bergerie... Et Micheline, à ses pieds, se trainait, entourant les genoux de son frère dans | sans. la folle étreinte de ses bras...

Elle répétait, la voix brisée :

— Pardonne-lui ! Pardonne-lui !... dans ses bra de l'auto es y parvient. Tu ne voudrais pas le perdre... Je l'aime... Oh! frère, frère, pardon pour ce malheureux... Je l'aime tant! Et les derniers mots s'évanouissaient

se taisait, tremblant. Il attendait... | mauvais orgueil le retient. sans savoir quoi... La foudre!...

Les paysans étaient accourus pour mettre fin à une querelle où ils s'élancer. Il est parti... voyaient un uniforme d'officier franvoyaient un uniforme d'officier fran-çais... Ils regardaient, interdits, ces deux hommes... Ils reconnaissaient Michel de Tiffanges, familiers qu'ils étaient avec lui, mais l'autre!... Qui

Michel a reconduit sa seur jusqu'au château.

Il garde un silence inquiétant, et peut-être parce qu'il a peur de céder à la supplication de l'enfant, il n'ose

ge que tu as reçu!... C'est moi qui te peut-être parce qu'il a peur de céder à la supplication de l'enfant, il n'ose

ge que tu as reçu!... Ne sois pas inexorable...

Pense qu'un mot de toi, si tu réclames à la supplication de l'enfant, il n'ose était-il, celui-là qui venait d'infliger la regarder. au jeune homme une insulte mortelle? Ils ne l'avaient jamais vu, et Roger Salvatour était, rappelons-le, en civil. Sourdement, Michel vient de dire à

-- Allez-vous-en !.. Et, certes, le calme de l'officier a quelque chose d'effrayant. C'est la plus admirable preuve qu'il donnera de son courage et de sa puissance sur lui-même. Mais son émotion est si violente que ses yeux n'ont plus de lumiè-Un second geste de Michel, silen-

cieusement cette fois, écarte les pay-Puis il relève Micheline, la prend dans ses bras, va l'asseoir sur le siège de l'auto essaie de la rappeler à elle,

La tête basse, frémissant sous des secousses nerveuses, Roger a regagné voir tes soupçons? Tu ne t'es donc pas secousses nerveuses, Roger a regagné voir tes soupçons? Tu ne t'es donc pas où Salvatour recevra publiquement la Il t'a outragé, c'est vrai. Il a été fou. sa voiture. Il n'ose plus regarder vers un devoir en devoir en devoir en la contre ton le frère et la sœur... Un instant, il a être, ce que ton caractère et ton devoir fils survivra à pareille honte s'il ne Est-ce que tu ne comprends pas,

Terrifié par ce qu'il avait fait, Roger | que l'avait fait Micheline. Un reste de | criminel? Et n'est-il pas, autant que | pleure avec lui?... Tu te tais encore? tueras peut-être, mais lui ne se battra | pas ces effrois qui remplissaient son Il va partir. Voici le moteur en mou-

murmure: - C'est affreux!... Pourquoi est-il

Mais il se levait pour échapper à toute faiblesse... pour s'éloigner de cette douce et dangereuse séduction...

-J'efface !... J'efface, frère !

-Je ne le peux pas. - Tu le peux, car tout dépend de ton silence... - Me taire serait manquer à mon devoir d'officier...

hommes ... -Soit... En ce cas, me taire serait une lâcheté... et si je ne l'envoie pas au conseil de guerre, ce sera entre lui et moi un duel... Je le veux bien... Nous nous battrons, et j'aurai soin d'exiger des conditions qui feront de cette rencontre un duel à mort...

- Et moi, je te le dis, jamais il ne se battra contre toi, car il t'aime!... dans un long soupir. La pauvre enfant de perdre connaissance... Est-ce la faute sent pas, quelque part au monde, une voyons, l'angoisse de cet homme? Se part pas, quelque part au monde, une voyons, l'angoisse de cet homme? Se part pas, quelque part au monde, une voyons, l'angoisse de cet homme? Se part pas, quelque part au monde, une voyons, l'angoisse de cet homme? Se part pas, quelque part au monde, une voyons, l'angoisse de cet homme? Se part qui le plaint et qui le plaint e

pas...

- Il faut qu'il soit puni! - Le conseil de guerre? La dégra-dation? Forçat? Fusillé peut-être? Michel, écoute-moi bien et redis-toi sans cesse le serment que je vais te faire... Si Roger meurt...

Il savait combien cette douceur de jeune fille cachait d'énergie, qu'elle aimait, et qu'elle ne survivrait pas au

forme. Il faisait encore pleine nuit. Il entendit, au loin, dans le calme de la ville endormie, sonner quatre quarts, puis trois heures. Il n'hésita pas. Quel que fût l'avenir

cette nuit. Mais ceci n'était rien. cœur. En réalité, il n'avait qu'une pensée, une seule... Quel redoutable secret lui cachait-on? A la caserne, il dut entrer au poste

Les hommes ronflaient sur leurs paillasses. Le sergent se souleva, bâilla, recon-- Ah! bien, c'est vous? Vous aviez

la permission de dix heures... Vous avez manqué au contre-appel à onze heures et demie... Signale par l'adjudant... Vous gênez pas... Votre compte est bon... N'y couperez pas... après les manœuvres... Ca vous fera du rabiot pour mettre sur votre pain... Allez

vous pieuter... Roger n'entendait même pas ce que lui disait le sous-officier. Il rentra à la chambre sans faire de

Roublou, son voisin de lit, seul se réveilla. Il ricanait. - Ah bien! vieux, c'est Couche-toutnu qui va être content... Alors, avec tes mines de ne pas y toucher, tu sautes le mur?...

Roger se couchait, et ne répondait

pas.

Mais l'autre insistait, baissait la voix en confidence:

L'atord A

Arcachon Nouveaux Dégâts

L'Hôtel du Parc est ouvert.

Après fortune, à vdre à Bordx clientèle et belle installation de laitier, S. 68, bureau journal. Automobiles et Chars

AUTOMOBILE Motobloc 10-dre. S'adresser à M. Tabuteau, liquidateur, 16, rue Blanc Du-trouilh, Bordeaux. environ, non mobilisable, au courant expons et travail bureau. Sér. réf. exig. Ecr. J. L. O. 16, jal.

> vement et l'auto qui trépide, prête à ré, sourcils froncés. Michel a reconduit sa sœur jusqu'au pardon à genoux, pour effacer l'outra-

de Micheline, l'un contre l'autre. tements désordonnés de ce cœur.

m'avertissant. Je voulais ne point le

nous, digne de compassion?

Même silence chez Michel, front bar-- Michel, il viendra te demander

rité, c'est sa perte... C'est la mort. Ils se retrouvent dans la chambre Les conseils de guerre ne pardonnent pas de pareilles insultes... Songe que Il sent, il entend, tout près, les bat- de toi, de toi seul peut venir le châtiment... que moi, moi seule, je sais... Très bas, à travers ses soupirs, elle que les gens de la ferme ne reverront pas Roger, jamais ne connaîtront son nom, sa personnalité et ne pourront le venu? Et toi, frère, pourquoi es-tu ve- dénoncer... Tu tiens donc sa vie entre nu aussi?... Une dépêche de lui est tes mains, Michel... et je te supplie arrivée tout à l'heure, dans la soirée, pour moi... Ne le perds pas... Ne me laisse pas ce souvenir affreux... Oublie m'avertissant. Je voulais ne point le recevoir. Je redoutais ses larmes et ma propre faiblesse. Même, j'avais quitté le château pour me réfugier à la ferme, et c'est en allant à Bois-Chaud que me, et c'est en allant à Bois-Chaud que relle où la discipline inflexible devait avoir son dervier met. je l'ai rencontré... Alors, comment le vait avoir son dernier mot... Peut-être renvoyer? Si tu avais vu dans quelle mes paroles te surprennent... Je raiémotion il était. Et j'ai compris, à ses paroles, que déjà il avait eu un entre-re... comme une femme qui aime... et tien avec toi, et que tu n'avais pas je vois que tu m'écoutes à peine... je voulu le renseigner. Mais pourquoi vois que ton regard, qui me fuit, reste a-t-il des doutes? Tu lui as donc laissé dur... Michel! Oh! Michel!... Le jour

Elle pencha de force contre ses lèvres le visage pâle de Michel. Et ses baisers se collèrent à la joue que la main de Roger avait effleurée

tout à l'heure.

Ah! fit-elle, découragée, il est Tu as dit un mot qui résume tout, ma sœur... Tu es femme! Tu juges ce qui s'est passé en femme. - Michel, tu auras pitié.

-Il n'y avait pas en présence un officier et un soldat... il y avait deux

Il l'interrompit avec un cri de ter-

Mais elle redisait, grave et pâle :

-- Si Roger meurt, je mourrai...

désastre de son bonheur... Roger était rentré à Nantes, éperdu. Après avoir garé l'auto qu'il avait louée, il se rendit chez lui, quitta ses vêtements de ville, revêtit son uni-

pour lui, il l'acceptait. Il avait mérité une punition pour l'acte d'indiscipline qu'il avait commis

Il savait qu'un autre châtiment allait le menacer. Il se repentait et il

OUS EVITEREZ

INFAILLIBLEMENT

OUS SOULAGEREZ

OUS GUÉRIREZ

Tisane RAOUL MATET au Goudron Toules les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étoussement, plus de Maux de Gorge. NUITS CALMES ASSURÉES Indiaponeable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.

"La Tisane RAOUL MATET"

joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.

Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait. 1 fr. 30 la belte chez tons les Phermaciens. -- Par poste : 1 fr. 75 Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

PÉRISCOPE RÉGLEMENTAIRE our tranchées, afin d'éviter blessures à la tête. Prix : 6 francs, rendu au ont. Adresser les commandes, avec adresse exacte, à : 6. Magot. 18 rue a Parc, Caudéran (Gironde). Joindre 0: 10 si on désire bulletin d'euvoi. Variqueuses TRAITEMENT VÉGÉTALO D'WOLF